

Idir AIT MOHAND

## **Le miel de la discorde**

## Note de l'auteur

*Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant déjà existé, n'est que fortuite.*

*Les personnages de ce roman sont le produit de ma propre imagination. Cependant, je tiens à présenter mes vifs remerciements à deux dames respectables qui m'ont inspiré cette aventure qui a commencé en Kabylie pour finir à Paris en passant par Alger.*

*Pourquoi ai-je osé ce roman ? Les raisons sont multiples et peuvent trouver leur motivation dans ma soif d'apprendre, de savoir et de toucher à tout.*

*Donc, après avoir écrit un essai autobiographique, un recueil de poèmes, un essai dans le roman de guerre et une longue chronique, j'ai eu envie d'écrire un roman d'amour. Un amour sans lequel le monde ne serait pas ce qu'il est. Cet instinct, qu'il soit humain, animal ou même végétal, n'est-il pas l'essence même de la vie ?*

*« Le diable je suis bien obligé d'y croire, car je le sens en moi ». Cette citation attribuée à Charles Baudelaire, trouve une place de choix dans cet amour que je raconte. J'ai ainsi mis ma pudeur de côté et j'ai commencé à écrire.*

*« Il est aussi facile de rêver un livre qu'il est difficile de l'écrire », dixit Balzac.*

*Dans ce roman il s'agit d'un double rêve, celui de cette aventure mouvementée et celui de pouvoir l'écrire.*

*En effet, si le rêve m'est permis, son écriture dans cette langue française que les auteurs cités ci-avant ont magnifiée, est une autre question. Pour l'humble Kabyle francophone et autodidacte que je suis, c'est une véritable gageure.*

*Que les gens de lettres veuillent bien m'excuser si j'ai écorné ici ou là quelques règles ou accords de cette langue de Molière.*

Idir Ait Mohand © 2014

## Le miel de la discorde

Moumouh n'aime pas les insomnies, il en avait trop souffert et longtemps lorsqu'il avait été dépressif. Pendant une longue période, il ne faisait qu'avaler de fortes doses d'antidépresseurs et de barbituriques qui faisaient de lui une loque. L'abus de médicaments psychotropes, le rendait amorphe. Il était vide et vidé de toute énergie nécessaire à un être humain. Il n'était plus qu'un bon à rien devenu un robot, une sorte de machine avec un système défaillant.

Un jour, il s'était ressaisi et avait pris la décision d'arrêter toute prise de médicaments. Aidé par ses médecins traitants, Moumouh avait pu, après une période de sevrage, se débarrasser totalement de tous

les comprimés qu'il ingurgitait pour dormir. Sa volonté d'en finir avec sa drogue, était plus forte que l'état de manque qui l'avait poussé au bout de ses capacités. Avec de la persévérance, il avait réussi à recouvrer toute son énergie et ses facultés mentales et finit par oublier sa maladie. Depuis, il dormira sur ses deux oreilles comme Alexandre le bienheureux.

Mais un jour, alors qu'il s'était encore disputé avec sa femme, la crainte de voir réapparaître la chose qui l'avait rendu fou, le gagna par une nuit agitée. Pendant que tout le monde dormait tranquillement, Moumouh se tourna et se retourna dans son lit sans retrouver le sommeil. A 2 heures du matin, il décida de quitter son lit, sa chambre, sa maison et fuir pour ne pas renouer avec les insomnies qui l'avaient hanté des années durant.

Avant la levée du jour, Moumouh était déjà à la gare routière de Tizi-Ouzou. C'était la première fois qu'il partait vers son refuge de Kabylie par bus et à l'improviste. D'une part, il fit exprès de laisser sa voiture

et de quitter la maison sans que sa famille ne s'en aperçoive, et d'autre part, il ne voulait pas prendre le risque de conduire par une nuit pluvieuse. En somme, il voulait simuler une fugue pour voir quelle serait la réaction de sa femme et de ses enfants.

Trois jours passèrent sans que personne n'ose le moindre appel pour s'enquérir de ses nouvelles. Le test de Moumouh s'avéra positif quant à l'attitude de sa femme Fadhma et de ses enfants envers lui. Il se sentit mal-aimé et rejeté comme un vulgaire individu. Il savait, depuis quelque temps, qu'il avait perdu l'estime de sa femme et qu'il ne valait pas grand-chose à ses yeux sauf l'intérêt matériel qu'il représente.

Moumouh ne valait pas plus qu'un Mouh-El-Glala souvent raconté dans une anecdote bien connue en Kabylie : *atchum l'qa wala Mouh l'glala*, aimait-on répéter lorsqu'on veut brimer une personne envers laquelle on éprouve de l'aversion.

*- Passe-moi une dose de chique s'il te plaît, demanda Mouh-El-Glala à son proche voisin du village.*

*- Oui, cher voisin, répondit M'Hamed pour qui Mouh-El-Glala ne valait même pas une dose de chique.*

*M'Hamed sortit sa tabatière de sa poche, l'ouvrit avec soin comme pour faire durer le plaisir pendant que l'autre tendait la main.*

*- Ah oui, tu veux chiquer cher voisin ? S'exclama M'Hamed en jetant au sol presque tout le contenu de sa tabatière et de rajouter à l'adresse du mal-aimé : eh bien, je préfère envoyer ma chique sur le parterre que de faire en profiter Mouh-El-Glala !*

Ainsi est Fadhma envers son malchanceux mari qui a tout fait pour la rendre heureuse. Ainsi est devenue celle pour qui Moumouh fugua un jour avec elle, abandonnant son père, sa mère et toute sa famille pour la protéger.

De sa maison de Kabylie, via celle d'Alger en passant par son studio de Paris, Moumouh goûtera au miel et boira le fiel jusqu'à la lie. Son parcours atypique, rarement rectiligne, mais souvent sinueux, mérite une attention particulière pour le suivre dans ses épisodes d'une vie riche en souvenirs. Il y a les bons, les moins bons et les mauvais souvenirs que Moumouh va revivre malgré lui. Il va évoquer ses tranches de vie dans une sorte de délire où le passé et le présent se mélangent dans les chapitres qui vont suivre.

Tout a commencé par une vision nocturne où le rêve et le cauchemar s'entremêlèrent dans la tête du pauvre mari. Cette nuit-là, Moumouh fut, soudain, réveillé par le hullement d'un hibou et le cri strident d'une chouette. Si le hullement représente un bon présage dans les légendes de Kabylie, il n'en est pas de même pour le cri de la chouette.



Seul dans son lit dans une des chambres de sa maison de campagne, Moumouh s'était mis à méditer sur ce qu'est la vie, ce beau cadeau empoisonné. La vie, se dit-il, n'est qu'un parcours, et comme dans tout parcours, il y a forcément un départ et une arrivée. Marcher tout droit ou zigzaguer, cela ne change en rien la formule dont la valeur sera égale à zéro en fin de compte. Cette équation qui échappe à la volonté humaine, supprimera toute trace d'existence dans un néant qui va à l'infini.

La voie de la vie de Moumouh comme toutes les autres voies, ne diffère en rien quant à la destination finale, seuls les parcours diffèrent. Celui qui a eu la chance de tirer la bonne carte, ira sur des routes et autoroutes bordées de fleurs, et celui qui a eu la malchance de tirer la mauvaise carte, ira sur des chemins tortueux bordés d'épines qu'il va devoir emprunter malgré lui.

En cette nuit d'hiver, Moumouh se demanda pourquoi un si beau cadeau lui sera repris un jour. Alors, il se dit que de toutes les façons, c'est le seul moyen de se libérer et de se débarrasser une fois pour toutes des

contraintes de la vie, mais il n'en est pas encore là heureusement.

Puis il s'imagine arrivant au monde comme dans la légende de la cigogne blanche et du bébé. Dès l'instant du rendez-vous donné et juste avant de lancer son premier cri d'angoisse et de peur de sa destinée, l'ange représenté par l'oiseau mythique et chargé de mission lui dit :

- Voici une offrande que Dieu t'a donnée. Prends en soin, trace ton chemin, suis-le sans bifurquer et fais attention de ne pas zigzaguer !

Dans toute sa pureté de nouveau-né, il ouvrit les yeux et sourit à l'ange. Candide et innocent, il se sentit protégé de tous les démons et les diables qui pullulent sur la terre.

Mais, tout cela n'était que d'une courte durée, immaculé et intact, il n'avait rien compris. Si seulement il savait ce qui l'attendait, il aurait certainement demandé à l'ange de le reprendre avec lui. L'ange

s'envola aussitôt, laissant le petit Moumouh enchanté de découvrir le monde et ses drôleries.

De n'importe quoi il s'amusait, il se réjouissait de tout et de rien y compris le feu où il avait mis la main pour attraper la braise qui l'amusait. Joyeux et radieux, il quitta son berceau de bébé et se mit debout, puis il apprit à marcher comme tous les enfants faisant leurs premiers pas dans un monde fait de connaissance et de supercherie.

Peu à peu, il prenait conscience de la réalité, jouant comme tout le monde à la franchise et à la tromperie. Il ne se sentit ni un ange, ni un démon, il était juste un adolescent attiré par les plaisirs qu'offre la vie qu'il huma avec une glotonnerie jamais rassasiée. Il avalait tout ce qui se présentait devant lui.

Quelquefois, ses rêves devenaient des réalités, mais souvent ce n'était qu'une utopie à laquelle il devait faire face. Qu'à cela ne tienne, il fut insouciant et crédule jusqu'au jour de sa majorité où les tracas et les plaisirs

se mélangèrent dans sa tête. Il lui fallait donc vivre avec et dépasser les soucis.

Oui, il était convaincu qu'il savait tout et que sa jeunesse allait perdurer dans le temps, tout le temps nécessaire pour réaliser ses rêves. Donc, il fonça droit devant avec des œillères sans réfléchir qu'au bout du chemin, il était piégé et pris tel un gibier dans les rets.

Pris qui croyait prendre, adieu son célibat qu'il mit de côté et qui lui aura coûté quelques déboires vite dissipés par la pensée et le regard vers l'avenir d'un jeune homme plein d'espoir. Ce fut ainsi que Moumouh devint le papa et l'adulte engagé pour prendre en main sa destinée.

Il fut totalement impliqué corps et âme dans une rude bataille, et il combattra sans répit afin d'atteindre l'objectif qu'il s'était assigné et avoir le sentiment du devoir accompli. Aujourd'hui, il se sent plus triste que jamais face à l'arrogance de sa femme et à l'inculture

des hommes qui lui imposent des lois auxquelles il est soumis d'office.

Maintenant qu'il sait que tout cela n'est que passager, il est encore plus triste, sachant que le jour fatal viendra où ce sera fini de tout et de rien. Il sait aussi qu'il ne restera même pas la fumée du brasier qui aura certainement raison de la gabegie de ce monde qui finira par disparaître un jour ou l'autre.

Mais en attendant, Moumouh refuse de regarder vers l'avenir car il sait qu'il est derrière lui. Quant au présent, malgré tous les moyens dont il dispose, il le vit amèrement à cause de son épouse Fadhma qui lui empoisonne la vie. Elle n'est plus celle qu'il avait connue autrefois et dont il ne pouvait rêver mieux. Moumouh n'a d'autre choix que de se résigner à son triste sort et d'accepter les coups de son épouse.

- Ah, si seulement je savais, j'aurais refait mes comptes, se dit-il en appuyant sur la télécommande de sa

télévision, sa seule compagne pendant ses fréquents séjours en Kabylie.

Moumouh jeta un coup d'œil sur l'écran, mais les programmes qui passaient à cette heure tardive de la nuit, n'inspiraient rien au pauvre mec qui préféra remonter le temps tout en laissant la télé allumée pour ne pas voir l'obscurité d'une nuit d'hiver interminable, et surtout, ne pas entendre les cris de la chouette.

Et ce fut ainsi qu'il s'offrit le meilleur film de son passé de jeune homme, un peu en avance sur son époque. Il ferma les yeux et se revit dans l'attente de recevoir la plus belle offrande de sa vie par un bel après-midi d'un mois de mai.

Ce matin-là, les premiers rayons du soleil qui pointaient derrière le massif du Djurdjura, le réveillèrent aussitôt. Comme dans les contes de fées, Moumouh le bienheureux à qui la vie souriait, s'empressa de faire sa toilette. Il se para de sa belle tenue qu'il venait d'acheter

pour la circonstance quelques jours auparavant dans une vitrine de luxe de la capitale.

Il avait fait le bon choix pour être élégant et à l'aise dans son costume d'été qui lui allait à merveille. Il fallait qu'il soit à la mesure de celle qu'il attendait pour lui déclarer son amour après qu'ils eurent fait connaissance lors d'une rencontre fortuite.

Moumouh, malgré ses vingt cinq ans, avait une vision futuriste à la limite de la folie des grandeurs. En effet, pendant que les jeunes de son âge rêvaient d'un scooter, lui, voulait posséder une grosse voiture. Curieusement, depuis sa première aventure avec une femme alors qu'il n'avait que 16 ans, il fut toujours attiré par des femmes plus âgées que lui.

Fadhma n'était pas plus âgée que lui, mais elle avait atteint une maturité qui faisait d'elle une jeune femme très convoitée. Moumouh, non moins beau jeune homme, tomba amoureux de Fadhma, et ce fut avec impatience qu'il attendit l'heure d'un rendez-vous fixé à

proximité de son village. Le lieu était bien choisi, c'était un champ familial qui avoisinait celui de la famille de sa bien-aimée.

Le temps lui parut interminable et sa montre refusait d'avancer. Mais la nature était si belle qu'il en profita pour faire durer le plaisir de l'attente en s'offrant une balade aux alentours de son village.

- Bonjour Moumouh, comme la journée est belle et comme tu es beau dans ton habit tout neuf, lui dit une dame aux mœurs légères qu'il croisa sur son chemin.

- Bonjour et bonne journée, répondit tout simplement Moumouh qui n'avait d'yeux que pour Fadhma.

La dame avait plus d'un tour dans son sac pour avoir ensorcelé plusieurs mecs. Elle savait séduire avec un charme qu'elle avait développé à Alger après l'indépendance. Activiste du FLN et épouse d'un maquisard, elle fut emprisonnée avec d'autres personnes dans un poste militaire. C'était dans une



cellule qu'elle fit ses premiers pas dans le monde de la débauche.

Plus tard, elle était devenue une dévoreuse d'hommes, ses amants ne se comptaient plus. Sa beauté, son élégance et ses rondeurs firent d'elle une femme qui ne passait pas inaperçue. Elle ne faisait pas cela pour de l'argent ou par intérêt, elle le faisait pour son propre plaisir. Le savoir-faire était le principal atout de cette putain atypique qui fut à l'origine de disputes et de querelles au sein de certains couples. Elle aimait croquer les hommes mariés et ne s'en cachait pas.

Que ce soit dans son appartement d'Alger ou dans sa maison de Kabylie, la putain s'envoyait de plus en plus d'amants qu'elle recevait à tour de rôle. Elle aurait pu faire une brillante carrière dans le cinéma porno et par la même occasion assouvir ses pulsions malades, mais elle préféra vivre ses fantasmes avec des pères de famille. Moumouh, comme tous les autres, ne pouvait pas lui échapper si elle l'avait voulu. Il était simplement une exception parce qu'il était célibataire. Son terrain de

chasse était les hommes d'âge moyen, mariés, apparemment sérieux et ayant de belles épouses.

- Oui, je l'ai croqué ton mari parce que tu l'as rendu malheureux avec tes manières de te comporter avec lui. Je l'ai trouvé exquis et plein de fougue. Ton mari mérite mieux que ce que tu lui donnes, ma pauvre dame !  
Avait-elle répondu à l'épouse d'un de ses amants qui avait osé lui faire une remarque désobligeante en présence d'une assistance féminine.

Certes, elle aimait taquiner les épouses de ses amants, mais elle le faisait par vice et non pas par provocation. Son comportement n'avait rien de méchant puisqu'avant d'attirer quelqu'un, elle avertissait son épouse pour se donner bonne conscience. Elle leur disait que si elles ne prenaient pas soin de leur mari, elle allait s'en occuper. Elle aimait les hommes, un point c'est tout.

Combien étaient-ils à s'agenouiller devant-elle parce qu'elle n'en voulait plus ? Et combien étaient-ils à

souffrir parce qu'elle exigeait d'eux des conditions qu'ils ne pouvaient pas honorer ? Ils étaient nombreux à délirer des charmes de l'ogresse qui les avait rendus fous.

Mais, comme toute chose a une fin, elle sera défigurée dans un accident de la circulation. Mutilée et balafnée, elle n'était plus qu'un spectre qui hantait son appartement d'Alger et sa maison de Kabylie. Aucun de ses amants ne voulait d'elle, elle faisait peur avec son visage de revenante après plusieurs jours de coma et une longue période de soins.

Tout de vert vêtue et parsemée de fleurs, la campagne était aussi au rendez-vous pour accompagner Moumouh dans sa rêverie. Même les oiseaux fredonnaient avec lui le trésor de ses vingt cinq ans. Le ciel était d'un bleu immaculé et le soleil semblait lui faire des clins d'œil et lui dire qu'il était le plus beau de tous et sa dulcinée la plus belle de toutes.

Moumouh jeta un coup d'œil à sa montre qui affichait midi. Il revint sur ses pas et rejoignit la maison où l'attendait sa mère avec un déjeuner bien concocté. Sa maman se doutait de quelque chose, mais elle fit comme si de rien n'était pour ne pas gêner son fils chéri. Elle était au courant de sa relation avec Fadhma, et une belle-fille comme elle, serait la bienvenue.

Moumouh avala son repas et rejoignit sa chambre dans le but de faire une petite sieste afin d'empiéter sur le temps. Il s'allongea sur son lit et essaya de dormir, mais il ne s'assoupit point vu l'état dans lequel il était. Donc, il se releva et sortit à nouveau pour rejoindre son champ et y passer toutes les heures qui le séparaient du rendez-vous. La rencontre était prévue pour 16 heures à l'endroit du vieux frêne situé entre leurs deux champs.

Entre-temps, Moumouh s'attela à préparer un joli bouquet composé de plusieurs variétés de fleurs des champs, ce qui ne manquait pas en ce début du mois de mai où la flore était abondante.

Plus qu'une heure d'une interminable attente pour l'heureux prétendant assis sur l'herbe à l'ombre d'un vieux frêne, scrutant au loin les villages voisins qui semblaient accrochés, tels des chapelets, à leurs collines verdoyantes.

Pendant les dernières minutes qui faisaient languir le soupirant, trop d'idées lui traversèrent la tête :

- Et si Fadhma avait un empêchement de dernière minute ? Et si elle se rétractait ? Et si et si...

Son inquiétude s'accrut lorsqu'il entendit un coucou qui n'arrêtait pas de l'agacer avec ses chants. Moumouh pensa que cet oiseau emblématique n'était pas là par hasard, il était là pour se payer sa tête avec ses cris prémonitoires.

- Hé, sale volatile qui fait fuir les bovins, va faire ton numéro ailleurs ! Lança Moumouh sans se rendre compte que Fadhma était à quelques pas derrière lui.

- Coucou, je suis là !

Moumouh n'en croyait pas ses yeux, il se retourna et vit Fadhma arrivant avec sa robe fleurie de mille et une paillettes. Il se leva et de ses deux mains tendues vers sa dulcinée, il lui souhaita la bienvenue.

- Comme tu es belle Fadhma, accepte ces quelques fleurs que j'ai cueillies pour toi pendant que je t'attendais.

- Merci Moumouh, elles sont vraiment belles. Toi aussi, je te trouve beau.

La discussion entre les deux tourtereaux durera deux heures. Ils échangèrent des propos pleins d'espoir pour l'un et l'autre. Dans leurs têtes et sans se le dire, les deux se voyaient déjà bien partis pour d'autres rencontres suivies d'une union durable.

Avant de se quitter, Moumouh posa ses deux mains sur les épaules de Fadhma, l'admira bien et lui dit :

- Quelle chance de t'avoir rencontrée, j'espère que nous nous reverrons dès mon retour du sud, car demain je dois repartir.

- Tu repars pour combien de temps ?
- Trois semaines exactement, je serai là à la fin du mois.
- Au revoir Moumouh, alors à bientôt dans trois semaines, n'oublie pas...

Fadhma fit quelques pas, franchit une petite haie, puis disparaît peu à peu à travers leur champ, il était 18 heures.

Moumouh replongea dans son rêve après le départ de Fadhma. Un rêve qui durera jusqu'au crépuscule. Face à l'ouest, il observa le coucher du soleil. La vue était imprenable et l'astre était dans toute sa splendeur lorsqu'il entama son plongeon dans les bras de Morphée. Ce fut le plus beau crépuscule dans la vie de Moumouh qui se prépara à passer sa plus belle nuit de rêves éveillés en compagnie de Fadhma.

Le lendemain matin, jour du départ vers le sud, Moumouh plia bagage et se rendit à la capitale où il passa toute la journée avant de rejoindre l'aéroport et sa salle d'embarquement. À peine installé dans l'avion

qui devait l'éloigner de Fadhma d'au moins mille kilomètres, il entendit une voix...

*- Le commandant de bord et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de cet avion de la compagnie Air-Algérie. Nous atteindrons le sud dans une heure de vol et vous prions de bien vouloir attacher votre ceinture et de redresser au maximum le dossier de votre siège jusqu'à ce que les consignes de sécurité soient éteintes. Nous vous souhaitons un agréable voyage.*

Cette chanson, il l'avait entendue autant de fois que ses navettes entre le nord et le sud. À la différence que, cette fois, ce n'était pas la voix d'une hôtesse qui lui sonnait à l'oreille, mais celle de Fadhma qui lui parvenait des collines de Kabylie. Moumouh replongea dans sa rêverie jusqu'à ce qu'il fût réveillé par une autre voix annonçant l'arrivée.

- Non, je ne vais pas revivre mon épisode du sud ! Se dit-il.



Malgré la vie paisible du fascinant désert, son isolement et son éloignement avaient pesé lourdement sur Moumouh qui décida de quitter le passé et de revenir au présent.

Il éteignit la télé, se roula sous ses couvertures, puis se tourna et se retourna dans son lit sans retrouver le sommeil qui le fuira toute la nuit. Et comble de l'ironie, la chouette avait repris ses cris, ce qui accentua l'angoisse de Moumouh qui ralluma aussitôt la télé. Comment pouvait-il supporter un présent monotone, triste et mélancolique à la fois ? Dans sa tête de guignard, pleine de souvenirs lointains, il ne restait plus de place pour les rêves. Il ferma les yeux et, difficilement, revit le second tête-à-tête avec Fadhma et bien d'autres rendez-vous jusqu'à l'ultime nuit de noces.

Ces rencontres, de plus en plus voluptueuses, se passaient au même endroit et presque aux mêmes horaires. Moumouh et Fadhma n'étaient jamais seuls à ces rendez-vous, ils avaient comme témoins : le frêne, le cerisier, les oiseaux et même la nature. C'était beau

pour les deux amants qui communiquaient par lettres ou par billets interposés, le téléphone n'existait pas. Et ce fut comme cela qu'ils échangèrent toutes les douceurs du monde dites avec des mots dont ils avaient le secret.

Dès son retour du sud, Moumouh et Fadhma décidèrent de la date et l'heure de leur prochaine rencontre. C'était en pleine saison des cerises qui se faisaient cueillir avec la bouche. Oui, les branches des jeunes cerisiers, nourris à l'air pur du Djurdjura, étaient tellement chargées de fruits qu'elles effleuraient l'herbe.

Les deux amants se retrouvèrent encore pour se dire les mots les plus mielleux du monde. Ce jour-là, il y régnait une atmosphère que seuls les poètes et les romantiques pouvaient décrire. C'était trop beau pour Moumouh et Fadhma qui s'installèrent sous un cerisier. Le gazouillis des oiseaux, l'herbe, les fleurs, les arbres, les délicieux fruits, tout y était pour inciter les deux amoureux à aller au-delà des mots dits avec finesse.

Fadhma n'avait jamais fréquenté quelqu'un d'autre auparavant et Moumouh le savait très bien. Donc, pour ne pas l'intimider, il commença par l'effleurer de ses lèvres sur la joue. Fadhma ferma les yeux par pudeur, puis tendit les siennes à Moumouh qui en profita pour l'embrasser fortement. Ce fut ainsi qu'ils échangèrent leur premier baiser, puis d'autres dans une étreinte digne des amants d'un Dimanche pas comme les autres.

D'autres retrouvailles allant crescendo suivirent et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Que du bonheur pour les deux, un bonheur qui allait s'installer pour longtemps, très longtemps encore.

Un jour, sous le même cerisier, Moumouh fit une importante déclaration à sa bien-aimée. Ils étaient à deux pas de consommer une lune de miel précoce, ce qui aurait entaché le plaisir de l'attente de leur union officielle et de leur nuit de noces. Le réflexe de Fadhma et la compréhension de Moumouh, évitèrent de justesse ce qui aurait pu devenir un gramme de fiel dans un récipient de miel.

- Fadhma, veux-tu me prendre pour époux ? Lui demanda Moumouh en cet après-midi béni par tous les saints du Djurdjura.

- Moumouh, tu sais très bien que je suis entièrement à toi pour la vie, et pour te prouver mon amour, je m'offre à toi dès maintenant, mais pense à notre lune de miel !

- Oui, répondit Moumouh, tu as raison, une lune de miel, ça se prépare. C'est un plat qu'il faut faire mijoter avant de le consommer. Nous n'allons pas gâcher notre lune de miel, patientons encore quelque temps. D'ailleurs, je vais en parler dès ce soir à mes parents, ils viendront voir les tiens pour demander ta main.

C'était un mariage forcé, rendu obligatoire par l'ignorance et la bêtise d'un père qui considérait que sa progéniture n'était qu'un bien négociable comme ses animaux qu'il achetait et qu'il revendait selon ses besoins. Fadhma n'était, à ses yeux, qu'une génisse qu'il pouvait troquer contre de l'argent. Il l'avait promise à un

proche cousin, un type moche sans instruction ni culture qui profitait de l'argent de son père pour le gaspiller à tort et à travers.

Ni Fadhma, si sa mère, ni personne d'autre n'étaient au courant de cette histoire abracadabrante tenue secrète. Il était question d'une grosse somme d'argent empruntée par le père de Fadhma chez le père du type qui allait jouir de la belle Fadhma comme d'un bien mal acquis grâce à l'argent de son père. De l'argent, une dette et une hypothèque qui se soldèrent par un accord entre les deux papas. Ainsi, Fadhma avait failli se retrouver dans les bras d'un affreux type comme une boule de coton dans un nid de rat.

*« L'homme se tient par la langue et non par la queue comme un animal »*, dit-on en Kabylie, mais l'animal ne vend pas ses petits dans le cas du père de Fadhma. Pour d'autres, revenir sur une parole donnée était considéré comme étant un déshonneur. Cette maxime du terroir, n'est plus valable maintenant où l'homme se tient, désormais, par sa barbe et sa gandoura de dévot

hypocrite. La parole aujourd'hui, c'est du vent, du bla-bla, ce n'est qu'un mot vite oublié et sans importance.

Donc, le jour où la maman de Moumouh alla voir la maman de Fadhma pour faire une approche comme le voulait l'usage, elle fut reçue à bras ouverts et avec la plus grande joie.

- Et comment ne pas approuver ta demande, lui dit-elle, ma fille Fadhma ne peut espérer meilleur mari que ton fils aimé et admiré de tous. C'est avec joie que j'en ferai part à mon mari dès qu'il rentrera.

- Merci de ta confiance, j'espère et souhaite le meilleur pour nos deux familles, conclut la maman de Moumouh.

Et le mari ne tarda pas à arriver. Sa femme, toute contente et heureuse de marier sa fille, n'attendit pas le soir pour lui annoncer la nouvelle :

- Ô mon homme, tu sais la nouvelle ? La maman de Moumouh... est venue me voir. Tu sais pourquoi ? Eh bien, elle était venue demander la main de Fadhma pour

son fils. C'est une chance pour nous d'avoir un gendre comme Moumouh, n'est-ce pas ?

- Qu'est-ce que tu racontes ? Mais j'ai déjà donné ma parole d'homme à quelqu'un d'autre, il n'est pas question que je revienne sur ce que j'ai dit, tu as compris ! Je l'ai promise au cousin... pour son fils, râla-t-il comme un ours dans sa tanière.

Que pouvait faire la bonne femme contre la supériorité de son homme ? Un mot de plus et c'est la bastonnade !

Jusque-là, personne ne se doutait de quoi que ce soit, sauf que la maman de Fadhma alla voir la maman de Moumouh pour lui dire que leur discussion tombait à l'eau, remise en cause par son mari et qu'elle était désolée et confuse, qu'elle ne pouvait rien faire contre lui.

Quelques jours plus tard, la nouvelle tomba comme un couperet sur la tête de Fadhma qui n'alla pas par trente-six chemins pour préparer sa fugue. Elle se débrouilla de

l'argent, puis s'évola comme une fumée dans l'air. Elle s'était évanouie dans la nature.

La nouvelle de sa disparition avait choqué tout le monde. Elle avait fait la une du village et s'était propagée dans toute la région et même au-delà. La rumeur se chargea de faire le reste et les commentaires sur l'évènement fusèrent de partout. Comme dans tous les faits divers, les arguments et les racontars les plus dingues se chuchotèrent de bouche à oreille.

- Tu connais la nouvelle ? Fadhma, la fille de..., elle a été kidnappée ! Disait quelqu'un.

- Non, répondit un autre, elle est partie volontairement, on l'a vue en compagnie d'un mec dans une voiture.

- Tout cela est faux, elle a piqué une crise de folie et elle est allée se suicider quelque part dans les champs, se donner la mort car elle en avait marre ! Rectifia encore quelqu'un pour convaincre l'assistance qu'il était plus informé.



Et ainsi de suite, chacun y allait de sa propre fabulation jusqu'à dire que c'est les Djinns qui l'avaient emportée.

La réalité était tout autre, Fadhma s'était arrangée pour aller rejoindre Moumouh dans le sud. Le trajet ne lui posa aucun problème, des moyens de transport existaient et c'est sans difficultés qu'elle atteignit l'endroit où travaillait Moumouh.

Arrivée devant le portail de l'usine, elle demanda à voir Moumouh.

- Patientez quelques instants, je vais appeler le service, lui dit le gardien.

Moumouh ne tarda pas à arriver. Surpris de voir Fadhma en ces lieux, il faillit tomber mais se ressaisit.

- Oh mon Dieu, Fadhma... que fais-tu là et comment... qu'est-il arrivé ? Fit-il dans un moment d'étonnement mêlé d'inquiétude.

Fadhma avait la gorge nouée et était incapable de sortir le moindre mot. Elle était dans un désarroi total. Peut-

être qu'elle se serait suicidée s'il n'y avait pas Moumouh. Heureusement qu'il était là pour la sortir du terrier de l'ours qui l'avait achetée.

Elle se jeta dans ses bras de Moumouh et éclata en sanglots.

- Fadhma...Fadhma... dis-moi ce qui est arrivé ?  
S'inquiéta Moumouh.

Difficilement elle articula :

- Mon père voulait me vendre à ce... type... alors je me suis sauvée.

- Ne crains rien ma chérie, je suis là pour te protéger, n'aies pas peur... allez ressaisis-toi maintenant, la rassura Moumouh prêt à faire des sacrifices pour sauver sa bien-aimée.

Difficile pour Fadhma, pourtant forte de caractère, de se calmer. Mais dans les bras de Moumouh, elle se sentit en sécurité.

Quelques instants après, elle lui dira en gros ce qui s'était passé et comment elle s'était arrangée pour arriver jusqu'à lui. Moumouh écouta sa plainte, réfléchit un moment puis se décida à agir. Mais qu'allait-il faire dans ce cas précis ?

Dans la tête de Moumouh, il n'y avait qu'une solution et l'unique : la prendre en charge et disparaître avec elle. Il lui demanda de patienter un moment et de l'attendre au poste de garde le temps de retourner au service et de revenir.

Moumouh avait pris sa décision : informer sa hiérarchie d'un problème grave et urgent qu'il avait à régler et quitter son poste de travail sur-le-champ. Dans sa tête tout était clair et bien mesuré : aller au service à la va-vite, rejoindre sa chambre, se changer et prendre sa valise. Ensuite il ira avec Fadhma voir un ami qui habitait en famille aux environs de l'usine, lui expliquer la situation et lui demander de les héberger un jour ou deux tout au plus.

Son ami, très touché, lui proposa de rester autant de jours qu'il voudra. Mais le lendemain matin, Moumouh décida de partir. Il avait économisé suffisamment d'argent pour se permettre de voyager en compagnie de Fadhma et de vivre ensemble pendant un temps en Algérie en attendant de s'envoler pour une destination inconnue.

Au village, la rumeur allait grandissante. L'avis de la disparition lancé par la famille de Fadhma et les recherches effectuées dans les champs pour retrouver son corps, ne donnèrent aucun résultat.

La nouvelle tomba, quand la famille de Moumouh s'inquiéta de son absence. Leur fils avait l'habitude de communiquer avec ses parents, et ses séjours au sud ne duraient pas plus de trois semaines, voire quatre tout au plus. Ne le voyant pas arriver, ils essayèrent de le joindre et on les informa de ce qui s'était passé.

Les deux familles, soulagées de les savoir en vie, mais affligés de les avoir perdus, gardèrent l'espoir qu'un jour

ils reviendraient. Et, en effet, c'est ce qui se passera douze ans après leur retour de France suite à un contrat de travail qu'avait signé Moumouh.

Là-bas, dans ce lointain là-bas où ils débarquèrent, il leur fallait se débrouiller pour ne pas sombrer dans la déchéance. L'anxiété et la crainte du lendemain, ne les empêchèrent pas de consommer leur lune de miel avec un plaisir mêlé d'inquiétude et d'espoir en même temps.

Loin des sournoiseries, loin des querelles, loin de l'incompréhension, loin de toutes ces personnes d'un autre âge, ils décidèrent de prendre leur courage à deux mains et lutter pour gagner leur place dans ce nouvel horizon qui s'avérera, plus tard, un eldorado pour le couple uni dans le pire mais pour le meilleur.

Petit à petit, ils se tirèrent d'affaire en mettant de l'ordre dans leur situation. Ils étaient tellement motivés qu'ils firent le serment de rentrer un jour au bled pour montrer à tout le monde de quoi ils étaient capables.

Et, en effet, ils ne tardèrent pas à se fondre dans la foule et vivre comme tout le monde : travail, logement, formation etc. Leur volonté était sans limites, leur but était d'aller le plus loin possible pour gagner leur pari. C'était un défi qu'ils voulaient lancer contre leur destin, contre le sort qui s'acharna sur eux, contre la bêtise et contre tout.

Moumouh avait un poste de travail intéressant dans l'usine qui l'employait. Agent polyvalent technico-administratif, il pouvait trouver un boulot facilement dans une France que le couple découvrait pour la première fois. Les débuts furent assez difficiles pour Moumouh et Fadhma qui n'avaient d'autre choix que d'accepter des sous-emplois avec leur lot de remarques et d'engueulades. Ils étaient exploités, brimés, humiliés parfois par un patron intransigeant qui ne faisait aucune concession.

Le couple vivait une situation difficile et ils en étaient conscients. Ils savaient qu'ils devaient forcément passer par là en attendant de trouver mieux. La liberté de Fadhma avait un prix et il fallait le payer. Au bout d'un an d'incertitude et d'inquiétudes, ils réussirent à trouver un travail convenable et stable. C'est dans cette entreprise que Moumouh fera une carrière de onze ans de travail riche en expérience. Quant à Fadhma, elle réussira dans plusieurs emplois dans l'hôtellerie.

Six ans après leur fugue, ils décidèrent d'avoir un enfant, puis deux, puis trois en l'espace d'un exil forcé mais non regretté, un exil entrecoupé de deux ans de vie en Algérie et qui durera en tout vingt trois ans. Ce jour maudit de la fugue, se transforma en un jour béni. Le couple décida d'en faire leur anniversaire de mariage comme pour faire un clin d'œil à leur nuit de noces particulières.

Après douze ans passés à l'étranger, L'heureux couple décida de rentrer au pays suite à une offre alléchante qu'ils ne voulaient rater en aucun cas. Ils déménagèrent donc avec armes et bagages pour venir s'installer dans la banlieue d'Alger où une belle villa située au bord de l'eau attendait de les accueillir. Le poste de travail que devait occuper Moumouh l'attendait également. Avant de rentrer, il avait signé son contrat de travail en qualité de directeur d'un établissement en cours de lancement. Fadhma devait s'occuper de leur enfant et garder la maison.

Les premiers jours de leur arrivée furent un événement de taille. La nouvelle fit le tour du village et tout le monde chuchota le retour du couple qui s'était banni volontairement douze ans auparavant. Leur virée au village pour reprendre contact avec leurs proches ainsi que d'autres personnes, fut bouleversante. À peine descendus de leur belle voiture, une vieille qui passait par là ne se gêna pas de soliloquer :

- Mais que viennent faire ici ces Français ?



Moumouh, confus, l'accosta en kabyle :

- Ô Na Djouher, tu ne m'as pas reconnu ? Je suis Moumouh... et voici ma femme Fadhma... et lui, c'est notre petit.

- Oh excusez-moi, je suis vieille et je ne vois pas très bien, ronchonna la vieille.

Ils arrivaient donc au village comme ils l'avaient souhaité. Bien entendu, les retrouvailles avec leurs familles respectives furent chargées d'émotions et de joie. Ils revenaient, avec dans leur bagage, tout le respect dû à leur statut. Ils furent reçus comme des princes par ces villageois qui voyaient en eux une aubaine en cas de besoin éventuel.

Ainsi se déroula le retour des deux amants du fameux Dimanche passé à l'ombre du cerisier qui fut le premier témoin de leur union. Ils auraient aimé prolonger leur visite, mais le boulot de Moumouh, ne le permit pas cette fois. Ils diront aux gens qui insistèrent pour qu'ils

restent encore un peu, qu'ils allaient revenir la semaine d'après.

Pendant le trajet du retour sur Alger, Moumouh proposa à Fadhma :

- Et si on revisitait dès le week-end prochain le témoin de notre premier baiser ?

- Tu veux dire le cerisier ?

- Oui, répondit Moumouh, c'est cela. On passera voir notre frêne, ensuite nous irons rendre visite à notre cerisier, on leur doit beaucoup, n'est-ce pas ?

- Je veux bien, dit Fadhma, mais à condition que cela se passe à la même période. L'herbe sera si haute qu'on sera comme deux oiseaux dans leur nid et personne ne pourra nous voir même de près.

- D'accord Fadhma, on attendra le moment propice, consentit Moumouh.

En ce début du mois de mai, Fadhma contacta une confectionneuse et lui commanda une robe à l'identique

de celle qu'elle portait le jour du second rendez-vous dans les champs.

Le jour « j » arriva pour les deux coquins qui tenaient à revivre un instant de bonheur avec les mêmes tenues et les mêmes gestes pour diviniser le lieu où ils s'embrassèrent pour la première fois. La seule différence, c'était une seconde lune de miel qu'ils voulaient s'offrir en plein jour pour rattraper la première nuit de noces arrivées incidemment.

Si seulement, leur cerisier pouvait parler, il témoignerait d'une scène à laquelle il prit part en offrant ses fruits aux deux amoureux. La robe à fleurs de Fadhma, cachait un corps passé par un moule que la nature avait forgé avec soin. Les cheveux aux quatre vents, parée des bijoux identiques à ceux qu'elle portait en ce premier dimanche d'un printemps luxuriant, Fadhma était aussi belle que toutes les cerises prêtes à être cueillies avec la bouche.

Elle était là, en offrande à Moumouh qui, voulant faire la surprise à Fadhma, s'habilla de la même manière qu'autrefois. Les merles et les mésanges étaient, eux aussi, au rendez-vous sur le cerisier pour les accompagner avec leurs chansons.

Devant le frêne qu'ils contemplèrent un long moment, ils s'enlacèrent un instant, puis échangèrent un long baiser comme s'ils venaient de faire connaissance. Avant de quitter ce lieu, ils firent révérence à leur frêne et le remercièrent de leur avoir permis le premier rendez-vous d'amour.

Arrivés devant le cerisier qu'ils saluèrent comme s'il s'agissait d'un personnage important, ils s'étreignirent à nouveau, puis Moumouh d'instinct dit à Fadhma :

- Veux-tu me prendre pour époux pour le meilleur et pour le pire ? Dis : je le jure.

- Oui, je le veux, je le jure... puis elle répéta la même phrase qu'elle avait prononcée sous ce cerisier lors de leur seconde entrevue à l'endroit même.

- Moumouh, tu sais très bien que je suis entièrement à toi pour la vie, et pour te prouver mon amour, je m'offre à toi dès maintenant, mais pense à notre lune de miel. Lui dit Fadhma pour la seconde fois en prenant soin de cueillir une cerise avec sa bouche. Un bouche-à-bouche qui rajouta à la jouissance de se retrouver comme deux jeunes nouveaux mariés prêts à consommer leur seconde lune de miel en plein jour.

Le soleil et ses rayons, le cerisier et ses oiseaux, l'herbe et ses fleurs complétaient leur mélodie d'amour qui signa l'acte de leur deuxième enfant qui naîtra neuf mois plus tard à Alger.

Pendant qu'ils savouraient quelques cerises, Fadhma n'omit pas d'en choisir deux et deux avec leurs deux queues pour qu'elle puisse les suspendre sur ses oreilles en guise de boucles comme elle l'avait fait auparavant. Leur deuxième enfant, ils l'appelleront du nom du lieu où ils étaient.

Au fil des jours et des mois après leur premier retour au pays, le couple se sentit de plus en plus mal à l'aise dans un environnement hostile et opposé à leurs habitudes. Leur enfant, ayant déjà des difficultés à suivre une scolarité normale à cause de l'Arabe, subissait toutes sortes de brimades de la part de ses camarades d'école.

Moumouh, ne pouvant plus supporter la casquette des agents de l'ordre symbolisant l'état, décida d'abandonner et de repartir seul à l'étranger dans un premier temps. Ensuite, il lui faudra repartir à zéro et s'organiser au plus vite afin de faire venir sa femme et leurs deux enfants, Fadhma avait accouchée d'un autre garçon neuf mois après leur virée au village.

Comme Moumouh avait des connaissances çà et là, il n'eut pas beaucoup de peine à trouver un logement et un travail. Un mois après son départ, il appela sa femme pour lui dire de le rejoindre. Aussitôt Fadhma s'envola avec leurs deux enfants et quelques bagages seulement. Leur mobilier ainsi que leur voiture moisiront longtemps avant qu'ils ne chargent quelqu'un pour s'en occuper.

Quant à la maison, elle appartenait à la société où travaillait Moumouh et était réservée à ses cadres de fonction.

Ce fut ainsi qu'ils s'exilèrent une deuxième fois pour une durée de neuf ans, une seconde tranche de leur vie que le couple passera à l'étranger sans problème et sans souci jusqu'à leur retour définitif. Ce retour auquel le couple ne s'y attendait pas, devait se faire parce que le Kabyle est ainsi fait tout simplement. Il n'était, ni réfléchi, ni voulu en quelque sorte. À un certain âge, l'appel de la terre des aïeux est plus fort que tout. Tous ceux qui se sont entêtés dans le refus d'entendre cet appel, ont mal fini leurs jours.

Les circonstances aidant, l'harmonieux couple avait renoué avec leurs bonnes habitudes. Comme tous les Parisiens, ils menèrent une vie normale pendant huit ans sans aucun souci particulier. Ils avaient leur logement de location, leur travail, leur voiture et tout allait bien dans le meilleur des mondes. Comme si cela ne suffisait pas, la chance leur sourit un jour dans un gain à la française

des jeux. Du jour au lendemain, ils devinrent millionnaires.

C'était une aubaine pour le couple qui commençait à ressentir tout le poids de l'exil. La nostalgie les gagna peu à peu et le retour au pays devenait de plus en plus nécessaire. Comme ils avaient de l'argent à investir, ils décidèrent de commencer par construire deux maisons, une à Alger et l'autre en Kabylie. Deux belles demeures finies, meublées et prêtes à être habitées.

Le couple ne tarda pas à déménager et venir s'installer définitivement en Algérie, ils le voulaient, ils le pouvaient et ils en avaient les moyens. De plus, L'Algérie, en plein essor, offrait des perspectives d'un avenir prometteur. Le pays n'avait rien à envier aux pays les plus modernes. Toutes les conditions étaient réunies pour offrir à Moumouh et Fadhma une vie de rêve. On les confondait avec les nombreux touristes qui venaient de partout visiter le pays.



Il faisait bon y vivre dans Alger la blanche avec ses terrasses, ses bars, ses restaurants et tous ses loisirs dont le couple ne s'en était pas privé. Après une balade du côté de Tipaza et un déjeuner bien arrosé dans un restaurant à l'entrée des ruines romaines, Moumouh et Fadhma étaient légèrement éméchés. Fadhma, comme toujours, aimait s'offrir des moments de plaisir dans des endroits inhabituels pour casser la routine. Alors, elle ne se priva pas de tripoter Moumouh qui grilla un feu rouge et se fit siffler par un policier. Ce jour-là, il avait failli se faire pincer bien comme il faut. N'était-ce Fadhma qui sauta de la voiture pour détourner l'attention du policier pendant un instant, il aurait eu à répondre d'une infraction au code de la biroute.

La soirée se termina au « Petit Paris », un bourg situé à la banlieue-est d'Alger sur la côte. Après un dîner composé de crustacés et de poissons, le tout accompagné d'un cru à donner le tournis, Fadhma tenait à se bâfrer d'une fornication au bord de l'eau vers minuit en plein air.

Que ce soit au bord de la mer, à la campagne dans les champs ou en montagne, l'érotisme de Fadhma, montait toujours d'un cran à chaque nouvelle découverte. Rien n'arrêtait ses fantasmes de plus en plus intenses, allant jusqu'à s'envoyer en l'air dans le Djurdjura à 2100 mètres d'altitude. C'était, ce fut, et ce ne sera plus désormais, ni pour Moumouh, ni pour fadhma, ni pour les autres, pas plus qu'il ne sera possible pour les futures générations dans cette pauvre Algérie violée, possédée, abusée par ses propres enfants qui font fi de l'inceste.

Le fameux dicton : « il ne restera dans l'oued que ses galets » est largement dépassé. Même les galets ont disparu depuis pour céder la place à la détresse que vit le pays. Dimanche est remplacé par Vendredi et Fadhma ne tardera pas à s'appeler « El-Hadja ». Quant à Moumouh, il gommara son répulsif et repoussant nom de Kabyle hérétique pour s'appeler, désormais, Mohamed-Amine.

Dans sa maison de campagne où il y régnait un calme et une atmosphère propices à une rêverie, mais pas pour longtemps, Moumouh n'était plus seul, il était avec son double ! Sa sorcière de femme avait réussi à le rendre ding ou presque.

- Le hibou ne tardera pas à arriver sur le frêne du voisin et sa femelle de chouette le suivra juste après ! S'énerva Moumouh qui ne supportait plus l'oiseau de mauvais augure.

- Ressaisis-toi pauvre con ! Comporte-toi en homme ne serait-ce qu'une seule fois dans ta vie et prends ta décision, mais tu en es incapable, hein ? Lui dit son double.

Il ne restait plus à Moumouh que des souvenirs lointains qu'il avait remisés et qu'il avait ressorti comme de vieux chiffons. Et même ces souvenirs, Fadhma va bientôt les lui ôter s'il persiste dans sa lâcheté.

- Profites-en pauvre mec, pendant qu'il est temps car bientôt tu n'auras plus ce droit ! Lui conseilla son double.

Moumouh était sérieusement atteint, il vivait un dédoublement de la personnalité. Depuis que Fadhma était habitée par le diable, elle n'arrêta pas de le harceler avec ses prières et son chapelet dans la main pour tromper le diable lui-même. Moumouh, le renégat, le mécréant, l'apostat... refusait de rentrer dans le rang. Il tenait à garder sa personnalité d'origine et rester toujours le même, mais pas pour longtemps.

Il saura qu'il ne pourra plus lutter contre le diable qui finira par l'avoir. Le diable n'offre que deux possibilités : le rejoindre ou passer de l'autre côté. Il ne permet pas la position intermédiaire voulue par Moumouh contre vents et marées. Être avec le diable et faire comme tout le monde, ou bien devenir fou et se marginaliser complètement. Voilà le choix auquel était confronté Moumouh à qui il sera difficile de continuer à nager à

contre-courant d'une déferlante qui emporta tout sur son passage.

Moumouh lâchera prise un jour ou l'autre. D'ailleurs, c'était presque fait, il n'était qu'à deux pas de céder, non pas de faire comme Fadhma, mais de rejoindre le royaume des fous pour avoir la paix. Comme cela, il ne sera plus pointé du doigt par Fadhma et les « alignés », on dira tout simplement : oh le pauvre, il a disjoncté, el-mehboul-meskine !

Un fou n'est pas responsable de ses actes. Par conséquent, tout lui sera permis à condition de ne pas agresser physiquement les gens. Il pourra même maudire le diable et ses adeptes qui, d'ailleurs, n'arrêtent pas de se maudire mutuellement. Le diable aime qu'on lui rappelle qu'il est maudit est lapidé.

- Alors, que choisis-tu ? Le questionna son double.

La seule comédie que Moumouh pouvait jouer à la limite de son endurance, c'était celle du détraqué. Mais il tenait encore le coup et continuait à subir les vexations

des « alignés ». Il aura tout le temps de devenir fou un jour si le choix s'imposait d'office. Depuis son refuge de Kabylie, il sentait qu'il n'était pas loin de rejoindre l'autre camp, celui des désaxés.

Avant qu'il ne soit trop tard, Moumouh le rebelle, fit un plongeon dans ses archives et découvrit un vieux dossier complètement moisi, mais il contenait sa première expérience avec une femme. Il avait besoin de se remémorer ce beau souvenir ancré dans sa tête de misérable solitaire. Il se sentit encore moins qu'un Mouh-El-Glala qui, malgré tout, avait son épouse et, peut-être, d'autres maîtresses.

Moumouh, sans aucune honte, ni pudeur, se laissa emporter par la tentation d'un souvenir lointain afin d'apaiser sa solitude. Et il se revit avec des camarades un peu plus âgés que lui, découvrant un hôtel légal au cœur de Belcourt. Il passa sans problème la porte de cet établissement public pourtant interdit aux mineurs.

Derrière le comptoir du hall d'entrée de l'immeuble, se trouvait la tenancière de l'hôtel qui demanda au jeune homme ce qu'il venait y faire. Moumouh n'osa aucun mot, il se contenta de rougir et se mit au garde-à-vous comme s'il attendait un ordre.

La matrone dévisagea un instant le jeune adolescent, puis elle lui demanda de sortir 10 francs de sa poche, c'était le prix à payer pour sa première leçon du genre.

- Hé Jacqueline... Jacqueline, appela la patronne de l'hôtel, je t'envoie un puceau, fais attention à lui !

- Allez fissa monte vite sinon je risque de changer d'avis et tu ne verras pas les cuisses de Jacqueline ! Lui ordonna-t-elle.

Moumouh s'exécuta immédiatement avec beaucoup d'appréhension, mais le désir de connaître la volupté était plus fort que lui. Il enjamba les quelques marches et se retrouva en face d'une Jacqueline légèrement vêtue d'une minirobe toute transparente. Il était là, stoïque, raide comme une planche. Lui, qui n'avait

jamais vu ou vécu une telle situation, allait affronter l'inconnu. Il se laissa traîner par la main vers une chambre du premier étage où, pour la première fois, il découvrit les plaisirs charnels.

C'était trop beau pour Moumouh qui ne rêva que de cela pendant toute une semaine en attendant le dimanche d'après. Il se prépara à vivre une seconde aventure comme un connaisseur. Il avait tout imaginé pour que ça se passe encore mieux. La première fois, c'était lui qui était raide et non pas l'objet de son attention. N'était-ce une Jacqueline compréhensive, il serait revenu bredouille. Il était tout heureux de dépenser encore 10 francs et passer un moment de bonheur. Mais, malheureusement pour lui, cette fois il fut mal, très mal reçu.

- Allez... dégage ! Ne revient plus jamais ici ! Le sermonna la patronne qui avait saisi un manche un balai et le menaçait s'il ne partait pas sur-le-champ.



Moumouh déguerpit à toute vitesse et quitta les lieux avec l'âme en peine. Il ne remettra plus jamais les pieds dans cet hôtel de Belcourt, mais il allait quand même ailleurs. Les maisons de tolérance pullulaient dans Alger la Blanche et les tarifs pas chers. C'était l'époque où le sexe était monnayé et légalisé comme le tabac ou d'autres produits.

Du « Chibani » en passant par « Le Chat Noir » de la Casbah, Moumouh ne s'en privait pas. Il lui suffisait d'emprunter la moitié de la carte d'identité d'un camarade majeure et de la joindre à l'autre moitié de sa carte pour faire 18 ans et plus. D'ailleurs, beaucoup de mineurs avaient découvert ce moyen pour passer devant les matrones intransigeantes sur l'âge. Plus tard, Moumouh en connaîtra d'autres avant de rencontrer celle qui deviendra sa future épouse et, plus tard, sa bête noire.

Moumouh chassa de son esprit la parenthèse de son union avec Fadhma et se projeta dans le futur. Il se dit qu'il n'est pas encore fini, qu'il avait encore quelques années devant lui pour réaliser quelques fantasmes inassouvis. Et il se décida à passer à l'action en commençant par faire une exploration via Internet. Pour lui, la femme idéale serait mature, assez présentable, intelligente, mais surtout, cultivée car tout se passe dans la tête.

Le breuvage était trop fort, il n'avait pas toutes ses facultés pour communiquer. Il était ivre et était incapable de faire quoi que ce soit. D'ailleurs, il n'était plus dans sa maison de campagne, mais dans un quartier d'une ville des hauts plateaux. Il n'avait plus son âge, il avait tout juste 22 ans lorsqu'une voix se fit entendre et tout s'embrouilla dans sa tête.

Cette voix lui rappela sa jeunesse d'aventurier aguerri prêt à faire exploser une montagne s'il le fallait. C'était il y a longtemps, mais tout se déroula comme si c'était au moment même où il s'envoya une bonne dose de

Whisky qui lui donna la sensation d'être en présence d'une femme.

- Hé ! Jeune homme, tu viens ? L'interpella une dame assise devant sa porte.

Moumouh, fraîchement débarqué dans cette ville assez particulière en ce qui concerne les mœurs, ne savait pas à qui il avait affaire. Il s'approcha de la jeune femme et avait compris que c'était une prostituée.

- Je n'ai pas d'argent si c'est ce que tu cherches, lui dit-il.

- Combien as-tu dans la poche ?

- 5 francs, répondit-il en faisant express de mentir.

- C'est plus que suffisant, allez viens entre.

Étonné et surpris par ce qu'il découvrait, Moumouh n'en revenait pas, mais se laissa faire pour son propre plaisir. Elle s'appelait Messaouda et n'avait pas plus de 25 ans. Avant de la quitter, Moumouh tendit 5 francs mais elle refusa de les encaisser.

- C'est gratuit pour aujourd'hui et même après si tu veux revenir, tu seras toujours le bienvenu, finit-elle par dire.

Quelle curieuse situation, se demanda Moumouh tout époustouflé et stupéfait. Bien entendu, il y retourna au plus tôt, tout content d'avoir découvert un filon. La séance n'était pas mal et il voulait en savoir plus sur ce quartier pas comme les autres dans une ville des hauts plateaux.

La fois d'après, une vieille se trouvait chez Messaouda, c'était sa femme de ménage. Après avoir fait son passage sans réussir, la vieille travaillera chez d'autres prostituées qui avaient un statut légal et qui passaient chez le toubib chaque semaine. Elles subissaient un contrôle dans une enceinte de la mairie. Incroyable mais vrai ! Depuis, Moumouh était devenu le maître des lieux où il aimait s'y rendre en dehors des horaires de travail de Messaouda. En somme, il était chez lui et même qu'il devenait jaloux par moments. Messaouda misait sur lui, mais ne l'aura pas.

Comment des jeunes filles, ramenées par leurs sœurs afin de les initier au métier se trouvaient là ? Et comment les habitants de cette ville acceptaient cela ? Une jeune fille pucelle coûtait un pactole. Moumouh était tenté, mais il y renonça faute de moyens, ou peut-être par pitié envers quelques-unes qui, parfois, avait un bébé sur les bras. Messaouda, qui croyait trouver en Moumouh son futur mari, sera déçue lorsqu'il lui annoncera son départ définitif. Elle ne rentrera pas triomphante dans son village comme le firent certaines de ses collègues arrivant avec un mari.

Les autres conquêtes de Moumouh, n'avaient rien de particulier pour mériter d'être citées, sauf une peut-être. Pendant la période où il travaillait au sud, il était client dans un bel hôtel d'Alger tenu par une Française. À chacun de ses passages, il y passait ses nuits et se sentait à l'aise dans cet hôtel qui servait de passes pendant la journée. Un salon y était aménagé pour les prostituées de différents milieux. Il y avait des

Françaises, des Espagnoles, des Portugaises et des Algériennes.

Ce jour-là, Moumouh entendit parler en kabyle dans le salon. Il y jeta un coup d'œil, puis choisit de monter avec une kabyle. Dans la chambre, l'impuissance le gagna, c'était la première fois qu'il vivait cet état qui l'inquiéta beaucoup. Après quelques tentatives d'essais infructueux, la prostituée lui dit :

- Vas te faire soigner !

Le trac le tourmenta au point d'en discuter avec la patronne de l'hôtel qui avait de la sympathie envers Moumouh. Elle le renseigna sur le nom et l'origine de la Kabyle. Son inquiétude se dissipa aussitôt et se transforma en une joie immense : il n'a pas eu de rapports avec celle qui se retrouva d'office dans le métier. En effet, elle était victime d'un inceste qui donna naissance à une fille placée à l'assistance publique. Quant à son père, auteur de l'inceste, il fut condamné à

perpétuité. La prostituée était du même village que Moumouh.

Moumouh, complément gris, s'était permis de rêver encore et d'oser une conquête comme le font les hommes, les vrais, pas les homoncules.

- Oui, se dit-il, je vais aller droit au but. Je lui dirai sans détour : tu es la femme idéale que je cherchais. Tu m'as tapé dans l'œil l'autre fois quand on s'est rencontrés. Mais dans sa tête, tout s'était embrouillé. Il avait remis cela à plus tard, toujours plus tard, peut-être jamais. En attendant, il opta pour le lit et s'en alla en titubant vers sa chambre à coucher. Il avait le tournis comme celui d'autrefois qu'il avait caché à Fadhma.

- Possible que ce soit cette fameuse matinée que la mégère veut venger. Elle n'était plus Fadhma, ni son épouse, elle était devenue sa bête noire. La vengeance est un plat qui se mange froid, dit-on, mais pourquoi

avait-elle attendu plusieurs décennies pour sortir cela ?

Pensa-t-il.

Moumouh ne voulait plus de son épisode avec Fadhma «la sorcière», mais l'alcool était plus fort. Alors, il s'était revu un matin d'été arrivant à quatre pattes à la maison où Fadhma l'attendait sans grande inquiétude car elle le croyait en mission. En réalité Il avait passé toute une journée en compagnie de deux amis à se divertir dans les bars d'Alger. L'ambiance était chaude et les boissons aussi. Le déjeuner ainsi que le dîner au bord de l'eau avaient été copieux et bien arrosés. Du coup, il s'était oublié et avait continué la soirée, toujours avec les deux lascars, dans un cabaret.

C'était au temps de l'amour et de l'aventure comme dans la chanson des années twist. C'était, il y a longtemps déjà... Moumouh, bourré de whisky, remua dans le temps et laissa remonter quelques aventures furtives dans lesquelles il faillit plonger jusqu'au fond. Ainsi, sans l'avoir cherché, il s'était retrouvé devant des fontaines de jouvence, prêt à boire de leur eau, mais il



n'avait pas soif. L'inénarrable Moumouh se contentait d'une seule et unique source, celle de Fadhma, pour boire un coup, sinon c'était la bouteille comme ce fut le cas dans une boîte de nuit où des entraîneuses avaient partagé avec lui et ses deux amis, les trois bouteilles d'un label de qualité qu'ils avaient commandées.

À un moment donné, Moumouh s'était senti mal au point de perdre connaissance. Il s'était levé pour aller vers les lavabos, non sans difficultés, puis tomba. Heureusement qu'il était seul et que personne ne l'avait vu. Très difficile atmosphère pour Moumouh qui avait deux danseuses à ses côtés. Il avait décidé de quitter la salle et d'attendre ses compagnons dans leur voiture, allongé sur la banquette arrière. Le reste du temps, il n'avait vu que du feu jusqu'à l'arrivée chez lui.

- Tu pues l'alcool Moumouh, lui dit Fadhma sans montrer son énervement.

- Tu pues aussi le parfum ! Où as-tu passé la nuit ?

Oui il devait sentir le parfum des entraîneuses. Pendant cette sacrée soirée, il fut pris comme un sandwich entre les deux femmes.

- Tu connais Ramdane et Djaffar, mes collègues de travail, ce sont eux qui m'ont tendu un guet-apens. Je ne sais pas comment cela est arrivé, demande-leur et tu verras que je dis la vérité.

En effet, il disait la vérité, mais Fadhma allait-elle le croire ? À la suite de ça, il tomba malade pendant toute la semaine. Affaibli, ne pouvant plus rien avaler, il s'était senti mieux au moment où il allait consulter un médecin. On l'avait certainement gavé d'un comprimé pendant qu'il buvait. Donc, Fadhma avait marqué un but ce jour-là.

Elle marquera d'autres buts en sa faveur tout au long de leur ménage. Fadhma avait raison de douter et d'avoir quelques soupçons justifiés. Moumouh, comme tout le monde, avait failli tomber dans plusieurs pièges, mais s'était ressaisi à chaque fois.

Il avait une belle voiture, c'était l'époque de la drague dans les carrefours d'Alger. Le hasard avait voulu qu'il croise sur son chemin une jeune femme, que dit-il, une belle jeune fille. Elle attendait à l'arrêt d'un bus. C'était une occasion à ne pas rater pour s'offrir une gonzesse. Il s'arrêta net en face d'elle, ouvrit la portière et elle s'engouffra sur le siège à côté de Moumouh.

- Bonjour, je vais vers Maison-Carrée si vous allez dans cette direction, fit la demoiselle toute resplendissante.

- Justement, je passe par là, répondit Moumouh.

En cours de route, une discussion s'engagea et ils se donnèrent un rendez-vous le lendemain matin pour une sortie. Sur le chemin du retour, Moumouh se fit percuter par une autre voiture et bonjour les dégâts. Lui, n'avait rien, mais la voiture encaissa un bon coup.

Il tenait à ce rendez-vous. Attiré par le charme de la demoiselle, il avait demandé à un proche de lui prêter sa voiture, un vrai bolide. Pour la première fois, il avait

menti à Fadhma en invoquant une journée de travail au siège de la société qui l'employait.

À l'heure du rendez-vous fixé, elle était déjà sur place à l'attendre.

- Bonjour, quelle belle journée, lui avait-il dit pour entamer la discussion.

- Bonjour, belle journée en effet, avait-elle répondu avec un sourire qui donna plus d'assurance à Moumouh quant à la beauté de Fadhma. La fille valait vraiment la peine. Même s'il ne le voulait pas, il devait continuer.

- Où veux-tu qu'on aille ? Questionna-t-il.

- C'est toi qui conduis, emmène-moi où tu veux, répondit la fille.

Elle était fascinée par la voiture, une Spitfire de l'époque. C'était au printemps, et il avait pris la direction des ruines de Tipasa, un endroit qu'il connaissait bien. La matinée se passa la main dans la main pour une visite des lieux. Le déjeuner en tête-à-tête qui suivit, se passa

dans un restaurant chic. En début d'après-midi, Ils étaient seuls à l'intérieur des ruines romaines. Moumouh avait senti que la jeune fille était prête à se lâcher, mais il n'avait fait aucun geste de plus sauf lui tenir la main.

La demoiselle était aux anges, euphorique, éblouie par le bel homme aux allures d'un Occidental. La voiture, une rutilante biplace y rajouta un plus à cette balade d'amoureux. La discussion s'enflamma de mots doux et mielleux. Moumouh voulait savoir jusqu'où la demoiselle pouvait aller. Il l'enlaça par la taille et lui dit :

- Lila, tu veux bien te donner à moi sans aucun regret.

- Oui, je suis prête, seulement je suis encore vierge, tu peux le vérifier si tu veux, lâcha-t-elle dans un moment d'extase. Elle avait complètement perdu la tête.

Aïe... dans quel pétrin je me suis fourré, pensa Moumouh qui n'alla pas plus loin dans ses faits et gestes. Il se contenta de mots de sagesse pour apaiser leur flamme et inventa mille et une ruses pour rentrer

au plus tôt. Il avait déposé la demoiselle à quelques encablures de son domicile et, ce fut la première et la dernière fois qu'il la voyait. Deuxième but de Fadhma, mais pas très sûr. Peut-être qu'elle ne se doutait de rien.

Tous ces endroits de balade et de détente, Fadhma les connaissait très bien. Elle avait un penchant assez prononcé pour l'amour et elle aimait le changement. Depuis les retrouvailles à l'ombre du cerisier, elle avait pris goût à ce genre de délassement. Le couple sortait souvent et tous les moyens étaient bons pour s'offrir des moments de plaisir en campagne ou au bord de l'eau, de jour comme de nuit.

La troisième fois pouvait être un uppercut, car Moumouh avait donné l'occasion à Fadhma d'avoir de sérieux soupçons. Il avait menti et se fit prendre sur-le-champ.

- Moumouh, lui dit-elle, tu sens un parfum féminin, où as-tu pris cela.

Il balbutia quelques mots, cherchant à trouver un subterfuge qui le trahissait. Pas fort le bonhomme dans le domaine.

Il était sorti avec une fille qui venait de célébrer, soit ses fiançailles, soit son mariage. Les deux amoureux se trouvaient en pleine campagne, lorsque Moumouh s'aperçut qu'elle avait un point de henné sur la paume. Il lui demanda ce que c'était et elle répondit tout de go qu'elle venait de se fiancer. Vrai ou faux, Moumouh s'en était sorti encore une fois d'un borbier.

En disant qu'il n'avait jamais trompé sa femme, Moumouh avait raison d'un côté, mais tort de l'autre. Pour lui, l'adultère, c'est passer à l'acte, chose qu'il n'avait jamais faite. Fera-t-il cette chose bientôt ? La réponse viendra incessamment du côté de la dame mature qu'il attendait depuis deux ans. La rencontre se fera sans problème comme il l'avait souhaité.

- Arrête... arrête tes conneries Moumouh ! Tu débloques, tu ne sais plus où tu en es. Serais-tu gagné

par la folie ? Ce que tu racontes, c'était à Paris et non pas à Alger. Tu oublies que tu as passé douze ans d'affilée en France et que pendant les deux ans que tu as passés en Algérie, tu étais trop occupé à ton travail et suffisamment âgé pour ces aventures que ton imaginaire a inventées !

- Tu mélanges tout et tu dis n'importe quoi pour justifier le comportement de Fadhma envers toi. Je t'accorde uniquement tes péripéties d'avant ton mariage et l'aventure avec la Parisienne, d'accord ?

- Continue à boire de la pisse de Fadhma et elle te fera avaler sa merde, ressaisis-toi pauvre con ! C'était son double qui le sermonnait.

- Finalement, se dit Moumouh, un double ce n'est pas si mal que ça. Il est toujours auprès de moi pour me rappeler à l'ordre lorsque l'envie me prend de faire une bêtise à cause de la sorcière.

Moumouh s'était ressaisi et avait constaté qu'il avait trop bu. En effet, il était supposé être en France lorsqu'il



raconta l'aventure du cabaret, de Lila et l'autre en attente de se marier. Il avait, peut-être, rêvé de tout cela. Mais la Parisienne oui, il l'avait à côté de lui en chair et en os, il en était sûr.

Cette Parisienne, il n'était pas prêt de l'oublier. Il l'avait encore devant ses yeux, elle était en face de lui avec sa minijupe qui laissait apparaître une partie de ses cuisses que Moumouh aurait léchées dès le premier jour.

- Aïe... si seulement aujourd'hui c'était hier ! Se dit-il dans une douleur d'un soupir qui lui brûlait le ventre.

Et hop, il avala son verre de whisky pour se soulager d'une occasion qu'il aurait aimé ne pas rencontrer. Ce soir-là, il était comme un chacal dans une bergerie où il ne restait plus que la crotte des brebis et encore. Il se rappela l'histoire de ce chacal qui, un jour, s'était introduit dans une bergerie pleine de belles et croustillantes brebis. Le chacal était tellement affamé qu'il fut embarrassé par le choix pendant que les brebis filaient une par une devant ses yeux jusqu'à la dernière

qu'il voyait disparaître à l'horizon, puis il se contenta de la crotte pendant qu'elle était chaude.

Son double avait raison de le traiter de pauvre con, et même qu'il le ménagea car Il méritait une bastonnade en plus pour avoir rejeté les avances de la Parisienne. Il se souviendra toujours de cette occasion ratée parce qu'il était amoureux fou de Fadhma. Avec du recul, il avait compris qu'il avait été stupide et doublement con d'être passé à côté des aubaines qui se présentèrent à lui et qu'il avait rejetées.

- Donner du bon grain aux mauvaises dents ! Pensa-t-il, mais avait-il entièrement tort ? C'était pendant les années fastueuses d'Alger la blanche et de sa Fadhma de rêves.

- Ah, comme c'était beau, se dit-il en revoyant l'image de la belle Parisienne :

- Bonjour Mr Moumouh, alors que faites-vous aujourd'hui, l'avait abordé sa voisine, une Parisienne

arrivée récemment avec son mari au titre de la coopération technique.

- Rien de bien particulier, avait répondu Moumouh dans toute sa pudeur.

- Mon mari est en ce moment en mission dans le sud et je m'ennuie un peu, difficile la solitude, n'est-ce pas ?

La dame savait que Moumouh allait invoquer un prétexte pour fuir la discussion comme toujours, alors elle enchaina sur un fourbi pour avoir le temps nécessaire de le faire tomber.

- Je vais vous demander un service, pouvez-vous me conduire chez une amie qui m'a demandé d'aller la voir d'urgence à Clos-Salembier ?

- Bien sûr Madame, je vais sortir la voiture.

Entre-temps, il informa son épouse et lui demanda de l'accompagner durant le trajet. Fadhma, occupée à faire son ménage et faisant une confiance aveugle à son mari,

n'avait vu aucun inconvénient à ce qu'il accompagne seul la Parisienne.

En cours de route, la discussion tourna à un direct qui mit mal à l'aise Moumouh. Il esquiva à tous les coups, même lorsque la Parisienne lui proposa des ébats à trois avec son amie qu'elle disait très jolie et sympathique à souhait.

- Tu verras comme elle est attirante et appétissante.

Moumouh ne répondit pas, il savait qu'elle n'allait pas lui sauter dessus pendant qu'il conduisait.

- Alors, tu ne dis rien, lui fit la Parisienne.

- C'est qui votre amie ? Questionna Moumouh pour esquiver la réponse.

- C'est une Parisienne comme moi. J'ai fait sa connaissance lors d'une surprise-partie et depuis on partage énormément de choses comme le font les personnes qui aiment croquer la vie...

Moumouh avait toujours su se tirer d'affaire des situations scabreuses. Ce n'était pas seulement à cause de Fadhma qu'il esquiva la proposition pour le moins alléchante, mais c'était aussi à cause de son voisin qu'il ne pouvait pas trahir, d'autant plus que c'était un type très correct et serviable. Non, il n'aurait jamais fait une pareille vacherie à son voisin, c'est contraire à toute morale.

- C'est encore loin ? Questionna Moumouh.

- Tout droit... à droite... à gauche... puis encore à gauche... et tout droit, là-bas au fond juste devant l'immeuble, c'est ici... on y est, finit de dire la Parisienne qui s'apprêta à quitter la voiture.

Aïe... pensa Moumouh, que vais-je faire maintenant ? Il avait pris soin de garer sa voiture de façon à repartir sans difficultés. Puis il suivit la dame jusqu'à l'entrée de l'immeuble et fit demi-tour.

- Que fais-tu Moumouh ! S'exclama la Parisienne.

- J'ai oublié de fermer la voiture, juste une seconde, j'arrive... et il démarra. Bien joué, se dit-il. Moumouh se tira avec brio de cette affaire.

Quelques jours après, la Parisienne avait racolé un voyou du quartier uniquement pour enquiquiner Moumouh qui, d'ailleurs, n'en avait pas fait un plat. Simplement, il avait pensé au pauvre mari souvent absent de la maison. Il effectuait des missions de travail dans le grand sud.

Elle était belle cette Parisienne, épouse sans enfants d'un ingénieur des ponts et chaussées. Elles étaient belles toutes ces femmes que Moumouh avait rencontrées lors de certaines occasions. Elles étaient belles toutes ces collègues de travail qui ne demandaient qu'à passer quelques moments de plaisir avec lui. Ils étaient beaux ces tête-à-tête qu'il avait eus avec de gracieuses et bien jolies femmes dont tomberait le plus chaste de tous. Mais Moumouh refusait de trahir celle qui le possédait.

Internet lui avait permis de découvrir un horizon virtuel qui, quelques fois, se soldait par des rencontres réelles lors de certaines occasions. Moumouh n'avait que l'embarras du choix quant à la femme avec qui s'acoquiner. Il le désirait et le voulait, rien que pour prendre sa revanche sur Fadhma et il le fera.

Dans son imaginaire, il voyait sa future compagne à l'image de celles qui lui avaient fait des avances pendant les deux ans qu'il avait passé à Alger avant de réintégrer son exil pour neuf ans encore, période au bout de laquelle il rentrera définitivement.

Le jour se leva sur Moumouh qui s'était repris pour retrouver le présent après une nuit blanche. Il s'était rappelé encore et toujours les attaques de Fadhma. Il était tellement abattu qu'il ne savait quoi faire de sa journée, d'autant plus qu'elle venait de lui jouer encore un sale tour.

Profitant d'un week-end, elle s'était rendue au village en compagnie d'un de leurs enfants. Son but était de harceler le malheureux Moumouh qui invoquait n'importe quel fourbi pour fuir les attaques de sa femme.

Assauts, provocations, accusations à tort, brimades... étaient le lot quotidien de l'infortuné Moumouh qui ne comprendra jamais pourquoi celle qui fut sa raison d'être, changea peu à peu pour devenir exécration, le mot n'est pas exagéré. Il ne pourra jamais connaître les raisons de la métamorphose de Fadhma. Aucune investigation, fût-elle celle des experts, ne pourra renseigner sur le comportement et la conduite de Fadhma envers son époux.

- Serait-elle envoutée par les Djinn ? Serait-elle frappée de gris-gris ? Se demandait Moumouh qui n'avait jamais cru à ces histoires de sorciers. Cependant, devant l'attitude énigmatique de son épouse, le doute s'installa.



Fadhma avait toutes les qualités envers autrui et tous les défauts envers son mari. Elle se dévouait corps et âme à ses enfants, ses belles-filles, ses petits-enfants, toujours prête au sacrifice. Très correcte, sachant utiliser le verbe, elle savait se faire respecter et attirer l'estime d'autrui. Autant elle était agréable envers les autres, autant elle était désagréable envers son mari qui encaissait tant bien que mal les coups de son épouse.

Moumouh avait essayé tous les moyens pour maintenir son couple. Il était irréprochable et bien sur tous les plans. Lui aussi était estimé par tout le monde pour ses qualités d'homme exemplaire resté fidèle à Fadhma depuis leur mariage. Il ne faisait rien qui puisse la contrarier, il allait jusqu'à céder et fermer les yeux lorsqu'il s'agissait de rectifier quelque chose qui allait de l'intérêt de son foyer. Moumouh se montrait encore plus dévoué envers sa famille, toujours prêt pour une bonne harmonie, malheureusement Fadhma ne l'entendait pas comme cela.

Après avoir épuisé tous ses moyens pour retrouver une hypothétique entente avec sa femme, il s'était résolu à une résignation totale. Il savait que rien, ni personne ne pourra faire quoi que ce soit contre son triste sort. Moumouh qui n'était pas fataliste était convaincu qu'il finira ses jours comme cela.

Depuis que Fadma avait changé il y avait de cela quelque temps, Moumouh ne recevait d'elle que des propos oppressants. Pendant la durée de cette mésentente voulue et provoquée par son épouse, il n'avait entendu qu'une seule fois, mais une seule pas deux, une parole douce dont il se souviendra longtemps. C'était à Paris lors d'un voyage touristique qu'ils effectuèrent sur la demande de fadhma. Il ne lui refusait rien pour avoir la paix quitte à faire des dépenses inutiles.

- Tu ne vas pas me frapper parce que je suis saoule ? Lui avait-elle dit dans toute l'innocence d'une femme tendre et agréable comme elle l'était autrefois.

Moumouh, très touché et sensible à la phrase de Fadhma, fit tout son possible pour la tranquilliser :

- Mais non, pourquoi vais-je te frapper, tu n'as rien fait ma chérie, je vais te mettre au lit et tu vas bien dormir, allez dodo maintenant.

Cette nuit-là, ils revenaient d'un dîner bien arrosé dans un restaurant situé à quelques encablures de leur hôtel. Comme souvent, Moumouh faisait son possible pour rééquilibrer son couple, mais il n'y parviendra pas. Même à l'étranger, en dehors de quelques instants de sérénité, le reste du temps se passait comme toujours avec bouderies et remarques désobligeantes. Ainsi était scellé le sort de Moumouh qui continua malgré tout à se consacrer aux obligations familiales et à souffrir en silence.

Il n'était pas de ses habitudes de boire beaucoup, mais un soir il l'avait fait. Après le passage de sa femme venue l'enquiquiner alors qu'il se trouvait dans sa maison de

Kabylie pour des travaux, il avait constaté qu'une liasse de billets s'était évaporée de sa chambre.

Il compta, recompta pour voir s'il ne s'était pas trompé, puis se demanda s'il ne les avait pas perdus quelque part. Mais non, l'argent se trouvait bel et bien dans une sacoche à l'intérieur de son armoire. Vers 23 heures, il avait appelé Fadhma par téléphone pour l'informer et lui faire part de son angoisse. Pour toute réponse, elle lui avait dit d'un air accusatoire :

- Vois avec tes amis que tu introduis chez toi !

En fait, elle voulait semer le doute et le couper d'un ami, le seul qu'il recevait pour un partage de connaissance et qui n'avait pas accès à la chambre. Ce prélèvement d'argent n'était pas fortuit, il était bien calculé. Certainement que Fadhma voulait faire d'une pierre deux coups : semer le doute et séparer Moumouh de sa compagne s'il en avait une. Mais il était sérieux, même un peu trop pour s'offrir une maîtresse. Il n'était pas du

genre à trahir et si cela devait arriver, il le ferait publiquement.

Avait-il des regrets ? Avait-il été stupide au point d'avoir dit non à d'innombrables séductrices ? Il ne le savait toujours pas. Par contre, ce qu'il savait, c'est qu'il était trop tard pour revenir en arrière.

Les femmes ce n'était pas Moumouh qui les cherchait, c'était elles qui venaient vers lui. Combien étaient-elles à vouloir le charmer ? Elles étaient nombreuses, mais il refusait obstinément toutes les avances qui, parfois, étaient des provocations purement et simplement. Dans sa tête, il n'était pas question d'une autre que sa jeune épouse. Il ne voyait que par elle, il ne vivait que pour elle et Fadhma le lui rendait bien. Ils étaient amoureux l'un de l'autre, ils s'aimaient à la folie. Moumouh baignait dans un bonheur complet, il n'avait d'autre regard que sur la sienne, les autres ne l'intéressaient pas, fussent-elles les miss des miss, il n'en voulait pas.

La nuit de leurs noces, les jours, les mois, les années qui avaient suivi, n'étaient plus que des souvenirs lointains, un peu comme des archives que Moumouh avait remises au fond d'un tiroir. N'était-ce les oiseaux de mauvais augure et les insomnies, il n'aurait pas rouvert ce dossier chargé d'émotions, de remords et de regrets. N'était-ce également le miel de la discorde, il aurait continué à subir sa souffrance et ne rien dire.

Mais voilà que le déclic s'était opéré grâce à ce miel. Ce produit qui symbolise l'astre du jour, était tombé à point nommé pour réveiller Moumouh et lui faire prendre conscience qu'il était temps de trancher pour le restant de ses jours. Le besoin de vivre un peu, se faisait sentir depuis quelque temps avec instance et l'idée d'envisager une maîtresse, lui traversa souvent la tête.

Et si Fadhma, ayant pris des rides et sachant qu'elle n'avait plus rien à offrir à son époux qui paraissait plus jeune qu'elle, faisait exprès pour le pousser ainsi à rechercher une maîtresse ? Et si Fadhma aimait son époux au point de lui consacrer ce sacrifice et lui

permettre ce cadeau ? Et si Moumouh, décidait de tromper sa femme après tant d'années de mariage ? Autant d'interrogations et autant de questionnements que Moumouh devait rechercher et trouver enfin dans un contexte particulier.

Vingt-trois ans de vie commune depuis leur première fugue, douze et neuf ans plus les deux années passées à Alger, n'avaient entaché en rien le couple qui rentrait au pays avec des projets et beaucoup d'espoir en tête. Pris dans la tourmente, ils subiront, quelques années après, les soubresauts de leur histoire et celle de l'Algérie.

À leur retour définitif, Moumouh, avec ses cheveux grisonnants, avait quarante-huit ans, mais il paraissait en avoir beaucoup moins, Fadhma en avait quarante-six tout juste son âge, l'aîné des enfants dix-sept, le second dix et le cadet huit ans.

Une dizaine d'années après ce second retour imposé par des circonstances particulières, les choses allaient mal

pour le couple que tout prédestinait à vivre heureux jusqu'à la fin de leurs jours. Le couple se déchirait dans des malentendus qui n'avaient aucune raison d'être. Fadhma n'était plus la même et Moumouh ne faisait qu'encaisser.

Leur vie devenait infernale à cause de Fadhma qui avait fait un revirement soudain. Alors, il se posa des questions et ne trouva aucune réponse. Quelques fois, l'idée que Fadhma voulait prendre une revanche et se venger, lui traversa la tête. Mais se venger de quoi ? S'interrogea Moumouh.

- Ah oui, il est vrai que je n'ai pas toujours été un ange et qu'après tout, je suis fait comme tout le monde de chair et d'os, pensa-il.

- Mais qu'ai-je donc fait de si mal pour que je sois traité de la sorte ? Peut-être que Fadhma m'en veut à cause de quelques aventures d'avant notre mariage que je lui ai narrées ? Ou peut-être à cause de quelques tentations que j'ai eues pendant que nous étions mariés et que je



lui ai cachées ? Se doutait-elle de quelque chose qu'elle cacha pendant tant d'années ? Se questionna-il.

Il ne pouvait pas se mettre dans la peau de sa femme pour savoir ce qu'elle pensait. Les aventures sans lendemain qu'il avait racontées dans le détail à Fadhma pour lui prouver son amour, étaient toujours présentes dans son esprit. C'était un peu pour se justifier des actes qu'il aurait dû ne pas commettre pour être à égalité avec son épouse qui n'avait jamais effleuré quelqu'un d'autre que lui.

Il avait voulu effacer pour toujours ces malencontreuses aventures après qu'il eut rencontré Fadhma. C'était un amour dingue, sublime que Moumouh lui vouait. Il voulait qu'elle soit une dragée pour qu'il la suce jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans son corps et ne plus en parler. Voilà pourquoi, il avait refusé toutes les avances qui lui étaient faites.

- Moumouh, tu vois cette bague sur mon doigt ? Eh bien j'aurais voulu que tu sois cette bague pour t'avoir sur moi à tout instant de ma vie, lui avait-elle dit un jour.

Plus tard, le comportement de Fadhma lui avait fait regretter presque tous les moments de douceur qu'il avait passé auprès d'elle. Il regretta aussi les occasions qui s'étaient présentées à lui sur un plateau garni de plats prêts à être consommés. En somme, il ne lui restait plus que des regrets qui envahissaient peu à peu l'espace réservé aux bons souvenirs dans sa tête.

Sa souffrance d'être humain, l'avait poussé à rechercher un moyen d'apaisement. Et la seule et unique voix pour se délester d'un poids qui pesait lourdement sur son psy, c'était d'avoir une maîtresse.

Acculé, bousculé par sa femme, à bout de nerfs et de force, Moumouh s'en alla rejoindre son refuge de Kabylie. En cours de route, il se ravitailla en produits alimentaires, fit le plein de son breuvage préféré en vins et liqueurs et traça son chemin vers son village.

Seul épisode pour Moumouh qui aimait revivre ces moments troublants dans la vie d'un couple ayant connu des hauts et bas. Livré à lui-même, affreusement seul dans sa maison de Kabylie, son moral était plutôt au plus bas à cause d'une histoire qui n'avait pas de sens. Il n'en pouvait plus des remontrances de Fadhma qui poussa le bouchon jusqu'à l'accuser d'infidélité conjugale alors qu'il n'avait rien fait.

Elle avait monté un scénario bien cousu pour faire croire à leurs enfants qu'il avait une maîtresse. Alors, ils le regardèrent d'un mauvais œil, n'hésitant pas à lui faire des remarques désobligeantes et à le blâmer à la moindre occasion. Cette situation devenait insupportable pour Moumouh qui tiendra le coup malgré tout. N'était-ce sa force de caractère, il aurait sombré dans la déprime ou quelque chose du genre. Heureusement qu'il avait où se réfugier quand la situation devenait grave.

Accusé, condamné à tort pour adultère, Moumouh avait perdu sur tous les plans. Son isolement et la solitude

avaient pesé lourdement sur lui. Donc, en dehors de ses sorties champêtres qui lui redonnaient goût à la vie, le reste de son temps, se passait face à son écran d'ordinateur. Il menait, en quelque sorte, une vie virtuelle dans laquelle il se confondit au point de devenir presque un robot.

Ses balades dans les champs et ses randonnées en montagne, devenaient de vraies ballades poétiques. Le frêne et le cerisier d'autrefois avaient disparu sous les ronces. De toutes les manières, il n'éprouva aucun besoin de revoir les lieux où il passa des moments d'euphorie en compagnie de Fadhma. Depuis quelques, elle avait réussi à se faire détester de Moumouh qui, en fin de compte, finira par l'échanger contre une maîtresse.

Après une parenthèse qui sera partagée avec sa future maîtresse, Moumouh connaîtra les pires outrages de la part de son épouse et de ses enfants. Il sera mal vu par ses proches et sera pointé du doigt par tous ceux qui avaient eu vent de sa relation extraconjugale. Il fera la

une du village, les gens ne parleront que de lui comme s'il avait commis un crime. Moumouh n'aura que le choix, non pas de fuir quelque part, mais de fuguer carrément pour ne plus jamais réapparaître.

En attendant, il se réveilla avec une gueule de bois, mais pas comme celle d'Alger quand il était en compagnie de ses deux lascars d'amis. Le soleil de cette fin de printemps inondait sa chambre. Il quitta son lit, fit sa toilette, prépara son petit-déjeuner qu'il aimait accompagner avec du miel et se prépara à passer sa journée comme d'ordinaire.

Moumouh ne cuisinait pas, tout juste s'il savait préparer des salades de crudités, faire griller un steak ou faire bouillir des pommes de terre à l'eau. De temps en temps, il se déplaçait pour aller manger dans un restaurant, mais il ne le faisait pas fréquemment car les petits restaurants du coin étaient distants de plusieurs km. Pour bien manger, il se déplaçait beaucoup plus loin.

Moumouh n'était pas un gourmand, il se contentait de n'importe quoi. La nourriture ne lui posait aucun problème, ce qui l'ennuyait, c'était la vaisselle et le ménage. Qu'à cela ne tienne, il se disait qu'après tout, c'était le prix à payer pour sa pseudo-liberté et ce n'était pas si mal que ça.

Sa journée se passa normalement entre la Djemaa, les discussions à propos de tout et de rien, les saluts d'usage et la promenade aux alentours du village. En somme, un quotidien vide et monotone quelque peu compensé par Internet lorsque la connexion était disponible.

Internet lui était indispensable pour ne pas se déconnecter entièrement de la vie. Il avait ses contacts, ses amis sur facebook, l'information et tout ce que la toile présentait comme intérêt pour lui. Pour s'accompagner, il aimait jouer, non pas aux jeux virtuels, mais aux clins d'œil qu'il faisait, qu'on lui faisait çà et là sans prendre de risque dans ce monde du virtuel où chacun trouvait son compte. Moumouh n'était plus

qu'une machine, un robot au service de sa famille bon gré et malgré lui.

- Mince alors, se dit-il, pourquoi je ne ferai pas comme ce voisin, ou tel autre, ou encore tel autre donjuan. Ces cocos, sans gêne et sans retenue, sont pourtant respectés de leurs familles.

- Ha les veinards, ils n'arrêtent pas de courir derrière les jupons des femmes matures et les collants des plus jeunes, sans aucune gêne pour tout ce qui est moulant.

Moumouh en était presque jaloux, il enviait tout ce beau monde. Mais lui, conscient de son âge et du respect d'autrui, il n'allait pas faire comme eux dans cette Kabylie en crise à un modernisme qui la dépassait. Les autres ne s'embarrassaient pas de se frotter aux voyageuses dans les minibus. Les coquins et même les coquines, rien que pour quelques frôlements, ils y prenaient place, faisant la navette entre deux destinations.

Une fois, Moumouh se trouvait à l'intérieur d'un minibus lorsqu'une très jeune femme vint monter et s'assit à côté de lui, passant d'autres banquettes encore vides. La jeune femme commença par jouer avec son téléphone portable, puis serra Moumouh qui se fit tout-petit du côté de la vitre. La môme était habillée d'un pantalon et portait un chemisier qui laissait apparaître le sillon de sa poitrine appétissante.

L'allumeuse profitait de chaque virage, ce qui ne manque pas sur ces routes qui serpentent la Kabylie, pour se frotter contre Moumouh quelque peu gêné, mais il la laissa faire jusqu'à la descente. Ce qu'il venait de découvrir, était nouveau pour lui. Il n'avait pas l'habitude de voyager en bus, il prenait tout le temps sa voiture pour ses déplacements.

Moumouh avait appris que ce genre de comportement était fréquent dans les transports publics. Alors, il pensa à trois hypothèses dans ce qu'il venait de vivre :



- La jeune femme faisait cela pour son seul plaisir, par vice pour l'enquiquiner, ou bien elle le fit par intérêt, sentant la devise chez lui.

Les quinquagénaires et même les plus âgés, étaient souvent ciblés pour leur fric, et lorsqu'il s'agissait de devises étrangères, ça fonçait avec des œillères. Bon nombre d'anciens émigrés, se firent arnaquer par des filles de joie venues d'ailleurs pour se faire de l'argent sur le dos des bougres.

Des hôtels particuliers firent leur apparition au cœur même de la Kabylie : boisson, restauration, discothèque et nuitée pour les plus nantis, tout y était pour le plaisir d'une clientèle riche et variée. Ils venaient de partout sans compter les autochtones habitués des lieux qui passaient par-là le temps du passe.

Moumouh ne faisait pas partie de cette catégorie de personnes. Il était trop sérieux pour se compromettre avec une prostituée. Les Jacqueline, Messaouda et les autres, c'était pendant son célibat. Et puis, il vivait son

âge et il n'irait pas avec une jeune aussi sérieuse soit-elle car il y verrait sa propre fille. S'il était un peu moins sérieux, il serait tombé depuis bien longtemps lorsqu'une dame de son quartier lui fit des avances déguisées.

- Bonjour Moumouh, tu es avec Fadhma ou seul ? Lui avait-elle dit avec un sourire qui en disait long. De plus, elle tenait bon malgré son âge.

Cette maman à l'apparence sérieuse et honnête, était mariée à un type très sympathique que Moumouh croisait très souvent.

- Bonjour, Fadhma n'est pas venue cette fois, elle est trop occupée avec ses petits enfants, lui avait-il répondu.

- Oh, comme tu me fais pitié, ça doit être dur pour toi. Si je peux t'aider en quoi que ce soit, tu me le dis, osa-t-elle.

- Non merci, je n'ai besoin de rien pour le moment, conclut Moumouh qui continua sa marche pour ne pas

en entendre plus. Mais il écouterait avec une oreille attentive quelques séducteurs lui narrer leurs exploits.

- Est-ce que les femmes font de même entre elles ? Se demanda-t-il.

Cet infirmier, marié et père de deux enfants, aimait faire quelques confidences à Moumouh. Il lui raconta quelques scènes dignes du cinéma porno. Alors qu'il était de permanence un jour férié au centre de soins de son patelin, une dame de la région qu'il ne connaissait pas encore, vint le voir pour une injection. Elle était accompagnée par son mari qui était resté dans la voiture à l'attendre devant le dispensaire.

La dame arrivait avec sa boîte contenant l'injection. Un petit sourire suivi d'un bonjour furent adressés à l'infirmier bien dans sa blouse blanche. Bel homme ayant les caractères du parfait séducteur, il ne ratait aucune occasion lorsque la femme valait la peine, sinon, il la remballait carrément après qu'elle eut voulu se donner. Celle qui venait d'entrer avait un galbe à faire fantasmer

les plus irréductibles à l'image de Moumouh. Pendant que l'infirmier préparait l'injection, elle souleva sa robe jusqu'à sa taille et laissa apparaître ses attributs magiques. L'infirmier la passa à table sans le moindre mot et sans l'injection car ce n'était qu'un prétexte. Elle quitta l'infirmierie comme si de rien n'était et rejoignit son imbécile de mari pour la reconduire.

Et cet autre type qui avoua préférer la mère à la fille. Ou encore cet autre qui raconta des trucs abracadabrants sur ses nombreuses relations avec des femmes dont l'une d'elles était si bien faite qu'il évacua sa semence dès qu'elle souleva sa jupe. Des histoires comme celles-là, Moumouh en entendit souvent. Par contre, d'autres vicieux connaisseurs en la matière, ne parlaient jamais, c'étaient les plus dangereux qui soient, ils ne reculaient devant rien et n'hésitaient pas à bouffer de leur propre chair.

Ainsi était le destin de Moumouh qui se privait de tout jusqu'au jour où fadhma l'avait poussé à bout. Ce soir-là, il s'était résolu à prendre une décision lourde de

conséquences. Il avait appelé la dame qui lui avait tapé dans l'œil :

- Allo Sadia, tu as reconnu ma voix ?

- Oui bien sûr, c'est Moumouh, comment vas-tu ?

- Comme toujours, des hauts et bas, et toi comment tu vas ?

- En ce moment, ça va bien, répondit Sadia.

- Moi, je suis plutôt au plus bas, j'ai besoin de me confier à quelqu'un, d'évacuer un peu ce qui me tourmente, se plaignit Moumouh.

- Si je peux faire quelque chose pour toi, je suis à ton écoute, lui dit Sadia.

- Par téléphone, c'est un peu compliqué. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais qu'on organise une rencontre pour parler de tout cela, proposa Moumouh.

- Pas de problème quand tu voudras. En ce moment, je ne bouge pas de la maison en dehors du marché. Fais-moi signe dès que tu seras de passage à Tizi-Ouzou.

- Je pense à demain, quelle heure pourrait t'arranger ?
- N'importe quelle heure de la journée, je suis une lève-tôt.
- Je serai devant chez-toi à 9 heures du matin, je te ferai signe, ça te va ?
- D'accord, à demain matin.
- Ok bonne fin de soirée Sadia.
- Bonsoir Moumouh.

Sadia était une femme cultivée, intelligente, gracieuse et libre depuis qu'elle s'était séparée de son mari. Elle avait gardé de bonnes relations avec ses enfants qui vivaient à l'étranger. Ils étaient un couple sans problème jusqu'au jour où, spontanément, le mari décida de devenir BCBG avec une barbe hirsute et ses manières de maudire Satan à longueur de journée.

Ils étaient établis à Whitechapel à l'est de Londres dans un quartier à forte population musulmane. Le mari tourna la veste et devint un « hadj » aux multiples titres

sans compter les « Omra » à la Mecque. Il voulait imposer son dictat à Sadia qui était assez distante de toute religion. Il la contraignit à porter le voile intégral, à faire la prière et à jeûner les jeudis et lundis recommandés par la religion en plus du mois de ramadan qui en est une prescription. C'en était trop pour Sadia qui décida de rompre le mariage et de rentrer vivre à Alger puis à Tizi-Ouzou.

Moumouh et Sadia avaient fait connaissance via Internet avant de se rencontrer réellement lors d'une organisation culturelle. Le tutoiement, entre les deux, arriva fortuitement sur facebook comme il est d'usage entre amis et amies sur la toile.

Quand Moumouh avait appris les raisons de la rupture de Sadia avec son mari, un déclic lui traversa la tête.

- Voilà, pensa-t-il, pourquoi Fadhma voulait se séparer de moi tout en m'ayant à l'œil. De plus, je sers à quelque chose : mon argent, les bricoles, le marché, les déplacements... chapeau !

Ainsi donc, Moumouh devenait « haram » et non « hallal » vu ses opinions vis-à-vis de la religion, et même de toutes les religions. Il était très loin de la chose pour prononcer le fameux rituel : maudit soit Satan le lapidé et faire ses ablutions, tenir un chapelet dans la main et réciter sans discontinuer les sourates avec Fadhma.

Infiltrée par quelques voisines voilées, Fadhma avait rejoint la confrérie des adeptes de tous les interdits. Moumouh, aux yeux de Fadhma, n'était plus un mari légal, il devenait un péché au sens propre et figuré, un vrai Satan maudit.

À 9 heures, Moumouh était au rendez-vous devant le domicile de Sadia, il l'appela sur son portable :

- Allo, bonjour Sadia, je suis devant ton immeuble.
- Oui, bonjour Moumouh, j'arrive dans un instant, répondit Sadia de sa douce voix.

Sadia s'était préparée pour recevoir Moumouh. Elle était bien habillée et toute souriante dans son tailleur qui rajoutait un plus à sa beauté :



- Entre, tu connais déjà la maison.

C'était à l'occasion d'une seconde rencontre lors d'une manifestation culturelle à Tizi-Ouzou que Sadia avait invité Moumouh à visiter sa maison.

- Non merci, pas maintenant, je préfère qu'on aille discuter ailleurs, pas à la maison, proposa Moumouh.

- Au moins un café, insista Sadia.

- Non merci, j'en ai déjà pris deux, un pendant le petit déjeuner et l'autre tout à l'heure car je suis arrivé ici à 8h30. Je ne voulais pas te déranger avant, répondit Moumouh.

- Mais non, tu ne me déranges pas du tout, il fallait venir ici au lieu de passer une demi-heure dehors, répondit Sadia.

Moumouh ouvrit la portière de sa voiture, invita Sadia à prendre place, puis lui demanda :

- Où peut-on aller ?

- C'est toi qui conduis, répondit Sadia.

Curieuse coïncidence « c'est toi qui conduis », il l'entendait pour la deuxième fois. Serait-ce un message codé qui confirme la prédisposition de la femme ? se demanda-t-il.

Et Moumouh démarra pour quitter la ville trop bruyante et prendre une route de campagne. Pendant le trajet, ils discutèrent de tout et de rien. Cette rencontre, Moumouh l'attendait depuis longtemps. Il voulait faire plus ample connaissance avec Sadia et aller aussi loin que possible, mais il n'osa pas cette fois.

La journée se passa entre la campagne, la montagne, un déjeuner dans une auberge, des haltes çà et là, le tout dans un échange de discussion qui redonna de l'espoir à Moumouh. Il se sentit heureux d'être aux côtés d'une femme splendide et compréhensive à souhait. Ce fut ce jour-là qu'elle lui tapa dans l'œil. En fin d'après-midi, et avant de la redéposer chez elle, ils décidèrent d'un autre rendez-vous la semaine d'après.

Moumouh était euphorique à l'idée de revoir Sadia. Il avait toute la semaine devant lui pour réfléchir s'il doit aller au but et lui déclarer ses intentions. Arrivé chez lui, la voiture de son fils attira son attention. Au balcon, il vit Fadhma qui aimait le surprendre, elle l'épiait sans cesse pour le prendre en flagrant délit afin de l'isoler comme il faut. Elle espérait une raison pour justifier son comportement envers le « mécréant, l'infidèle » qui refusait de rentrer dans le rang.

Depuis que Fadhma avait fait son entrée dans la religion, elle aimait discuter le sujet avec sa voisine qui l'avait endoctrinée. Un jour, elle lui rappela le verset 23 du chapitre IX qui dit : *« Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés vos pères et vos frères s'ils préfèrent la mécréance à la foi. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés sera voué aux enfers ».*

Moumouh avait réfléchi au problème. Faire semblant de pratiquer pour être aimé de sa femme et avoir l'estime de presque tout le monde, sachant que les non-pratiquants étaient à rechercher au microscope

tellement ils étaient rares ? Pas question, il s'était senti incapable de jouer la comédie du félon. Faire l'hypocrite comme tant d'autres le font, n'était pas son point fort. Il tenait à garder sa personnalité de toujours et ne pas fléchir devant n'importe quelle situation.

Devant tant d'hypocrisie de la part de Fadhma, il décida d'aller au bout de ses idées en son âme et conscience, quitte à changer de vie. Donc, au prochain rendez-vous avec Sadia, il lui dira tout, absolument tout.

Moumouh se prépara pour le jour du rendez-vous qu'il ne devait manquer en aucun cas. Sadia lui était précieuse, aussi précieuse que le fut la méchante Fadhma dans ses années de jeunesse. C'était un peu une autre de nuit de noces qu'il voulait organiser avec Sadia sans aller par trente-six chemins pour lui déclarer son amour.

Ce matin-là, Moumouh était souriant, aussi souriant que le soleil qui brillait au-dessus d'un mont du Djurdjura. Cette montagne majestueuse qui se dressait en face de

lui, semblait lui faire des coucous. Il se hâta de faire sa toilette, de boire son café et de démarrer au plus vite, car le rendez-vous était fixé au matin, quelle que soit l'heure. Sadia lui avait dit qu'il pouvait se présenter à tout moment dans la matinée et qu'elle se levait tôt.

Arrivé sur place, il téléphona à Sadia qui l'attendait. Elle descendit les marches, ouvrit la porte principale et accueillit Moumouh en invité de marque. Pendant la matinée de ce jour béni, ils ne quittèrent pas l'appartement pour discuter plus posément en attendant l'heure du déjeuner. Sadia tenait à ce déjeuner en tête-à-tête chez elle. Elle avait pris soin d'avoir tout ce qu'il fallait pour une table bien garnie et un repas bien accompagné. Après une pause-café, ils avaient rejoint la cuisine où ils discutèrent autour d'un apéritif pendant que les plats mijotaient à petit feu.

Moumouh, allait sombrer dans son passé et se rappeler les bons et les mauvais souvenirs qu'il voulait partager avec Sadia, mais se ressaisit. Ce n'était guère le moment et puis l'ambiance était surexcitante. Il était bien dans sa

peau, heureux de vivre ce moment avec une femme d'un autre niveau.

Tout se passa à merveille dans le meilleur des cas. Ce tête-à-tête, se limita à un échange de discussion et de propos les concernant. Ils n'allèrent pas avec le dos de la cuillère pour se dire ce qui les tourmentait et ce qu'ils espéraient pour le restant de leur vie. Bref, ils s'accordèrent sur tous les plans. C'était une matinée d'un rêve éveillé pour Moumouh qui ne rêvait plus depuis quelque temps.

Après le déjeuner et le café, Moumouh invita Sadia à passer l'après-midi chez lui. Un après-midi qui sera suivi d'un dîner et d'une soirée. Sadia répondit oui avec un grand plaisir qui se lisait sur ses yeux. Alors, ils s'organisèrent pour acheter dans les magasins de Tizi-Ouzou ce dont ils auront besoin sans oublier ce qui manquait comme boisson dans la maison de Moumouh.

L'après-midi et la soirée s'étaient passés comme dans un conte de fées. On aurait dit qu'ils se connaissaient

depuis toujours. Ils avaient les mêmes idées, le même comportement et le même destin aussi. Ils étaient comme, non pas deux épaves, mais comme deux embarcations qui échouèrent sur une plage de nulle part. Ils passèrent une nuit pleine de rêves et d'espoir en des jours meilleurs. Sera-t-il le cas ? Non, ils connaîtront le pire.

Quelques jours d'extase et de bonheur passèrent pour les deux amants. Moumouh et Sadia s'arrangeaient toujours pour passer inaperçus. Tantôt ils se retrouvaient à Tizi-Ouzou, tantôt au village sans aucun souci, car Moumouh savait que Fadhma était occupée dans leur maison d'Alger. De plus, il s'arrangeait pour faire la navette entre le village et Alger afin de ne pas éveiller les soupçons.

Il ne se doutait pas que Fadhma avait de forts soupçons et qu'elle avait chargé une de ses complices de surveiller les allées et venues de Moumouh, et qu'elles étaient les personnes qu'il recevait... La moucharde savait faire son boulot d'espionne. Elle ne tarda pas à aboutir au résultat

qu'espérait Fadhma. Elle avait découvert une piste, puis deux et ainsi de suite jusqu'au jour où elle fit un rapport détaillé à Fadhma. Les deux femmes communiquaient par téléphone, ce qui facilita la tâche pour le jour « j » où Fadhma leur tomba dessus comme un rapace sur sa proie.

Alors que Moumouh recevait Sadia comme à l'accoutumée, Fadhma arriva en fin d'après-midi, contourna la maison et ouvrit la porte d'entrée, elle avait le double des clés bien sûr. La surprise fut de taille pour les amants qui restèrent engourdis, ne sachant quoi faire. Ils étaient pris comme deux oiseaux dans le rets soigneusement tendu.

- Ah bon ! C'est comme cela que tu fais, espèce de traître ! Et toi, espèce de chienne, dégage d'ici... Sors de chez moi... dehors ! Il m'a trahie... il m'a trahie.... Venez voir ô voisins, vociféra Fadhma en pleurs et en pleine crise de nerfs. Elle le fit exprès pour que tous les voisins



entendent. Les deux amants étaient bel et bien pris dans le piège qui se referma sur eux. Pendant que Fadhma hurlait de plus belle, Sadia et Moumouh s'éclipsèrent de la maison et s'en allèrent à Tizi-Ouzou où ils passèrent une nuit cauchemardesque.

Le rêve des amants de cette soirée maudite, se transforma en cauchemar. Quelque temps après, Moumouh plia son bagage et s'envola vers l'autre rive de la Méditerranée. Ce fut son troisième exil sans espoir de retour cette fois. Après cette nuit de chagrins et de lamentations mêlées de regrets, Sadia avait décidé de mettre fin à sa relation avec Moumouh. Elle culpabilisa et prit tout le poids sur elle.

Au matin de bonne heure, Moumouh fit ses adieux à Sadia et s'en alla s'isoler quelques jours loin de son village, loin de Tizi-Ouzou et loin d'Alger. Après avoir réfléchi, il décida de rentrer au village. Et pourquoi pas, se dit-il, après tout, je n'ai pas commis de crime et pas plus de délits que tous ces hypocrites qui ne lâchent rien, même leurs très proches parentes y passaient. Au

village, il essaya de tenir le coup, mais les commérages et les médisances pesèrent lourdement sur lui.

Moumouh, le sérieux, l'honnête et l'exemple de bonne conduite, devenait une honte. Il ne lui restait plus qu'à préparer son départ définitif vers son horizon d'autrefois. Mais avant, Il avait à régler certaines affaires en plus de son commerce afin de rassembler l'argent nécessaire pour un voyage sans retour. Pour cela, il avait misé beaucoup sur ses 21 ans de travail effectué durant ses deux exils en France et comptait sur sa pension de retraite qu'il allait demander une fois sur place.

Des mois passèrent sans que Moumouh ne donne un signe de vie. Un jour, il s'était fait repérer par quelqu'un du village au XVème arrondissement de Paris. Il était en compagnie d'une Française, bras dessus, bras dessous. Le gars du village, bien que vivant à Paris, était parfaitement au courant de l'affaire qui, pendant longtemps, était sur toutes les bouches des gens du village et même au-delà. Il n'avait pas osé l'interpeller, mais donna la nouvelle immédiatement, et de bouche à

oreille, Moumouh fut repéré dans la rue du commerce où il habitait à quelques encablures de la station du métro « Motte-Piquet ».

Le fils aîné de Moumouh, ayant eu écho de la présence de son père à Paris, se hâta d'aller à sa recherche. Arrivé à Paris, il n'eut aucune peine à retrouver son père qui avait l'habitude de passer beaucoup de temps à la brasserie du coin.

Le face-à-face fut plutôt froid du côté de Moumouh qui entendait s'effacer une fois pour toutes. L'arrivée de son fils n'était pas une surprise, il savait qu'un jour ou l'autre, il serait retrouvé.

- Oh papa... heureux de te retrouver, fit le fils d'un air apitoyant.

Moumouh détourna carrément la tête, il avait pris une décision grave et il n'était pas question qu'il revienne dessus.

- S'il te plaît papa, reviens vers nous, on a besoin de toi, tout le monde t'attend... persista le fils.

Pour toute réponse, le père, blasé et aigri, regarda son fils dans les yeux et lui dit :

- Oubliez-moi une fois pour toutes et ne me cherchez plus, vous êtes majeurs et vaccinés, ma mission est terminée, je ne vous dois rien et vous ne me devez rien, vous êtes libres et moi aussi, effacez-moi de votre mémoire, je ne suis plus rien pour vous, vous n'êtes plus rien pour moi, laissez-moi tranquille...

Le fils essaya d'insister, mais le papa s'énerma :

- Va voir ta mère si elle est toujours en ablutions pour ses prières de vieille sorcière ! Dégage...

Le fils s'en alla avec un cœur empli d'amertumes mais aussi de sentiments affectifs qui lient un fils à un père. Hélas, La religion les avait séparés pour de bon.

Un grand moment de tristesse et de mélancolie s'empara de Moumouh. Lui, qui n'avait jamais pleuré devant des situations graves avait quelques larmes aux yeux. Des larmes de regret et de déception, mais aussi

de tendresse envers toute sa famille y compris sa femme pendant ses moments de vie correcte.

Pour se soulager, il se rappela des scènes qui n'avaient pas lieu d'être, des scènes que Fadhma créait d'un rien pour le faire chialer. Combien de fois elle l'avait fait sangloter comme une gonzesse, combien de fois elle l'avait poussé à perdre ses moyens, combien de fois elle l'avait encouragé à commettre l'irréparable... mais Moumouh, toujours maître de son esprit, ne perdit jamais son self-control.

Malgré tout l'acharnement de son épouse envers lui, il était toujours maître de lui. Une fois, alors qu'ils étaient au village, elle l'avait provoqué et persistait dans son entêtement à vouloir lui faire franchir la ligne rouge.

À ce propos, Moumouh s'était rappelé une anecdote :

- Un homme en prise avec sa femme, s'était saisi d'un couteau et la menaçait.
- Arrête d'exhiber ton ciseau complètement émoussé, lui dit la femme pour l'énerver davantage.

- Ça c'est un ciseau ! cria-t-il en la pointant avec un poignard.

- Oui, c'est un ciseau et il n'est même pas bon à couper un fil ! Persista-t-elle.

- Femme, arrête ton obstination, je vais te dépecer avec ça ! S'énerva le bonhomme qui était hors de lui.

- Bouh... ton ciseau ne me fera rien du tout, je te connais suffisamment, tu n'en es pas capable, chiche...

À cette provocation, le mari lui ligota les mains et les pieds, puis lui dit :

- Si tu insistes dans ta connerie, je vais t'égorger !

- Avec ton ciseau, tu ne feras rien du tout... pauvre mec ! Répliqua la femme.

- C'en était trop pour le mari qui l'embarqua vers un port, puis la plongea à moitié dans l'eau et lui demanda de reconnaître son erreur. Encore une fois, et malgré la menace du mari de la noyer, elle continua de dire : un ciseau, un ciseau...

Le mec l'avait plongée jusqu'au coup et lui demanda, pour la dernière fois, de reconnaître sa bêtise auquel cas, il la lâchera pour servir de pâture aux poissons. Envers et contre toute logique, elle continua dans sa contradiction. Alors le mari l'avait encore plongée jusqu'aux coudes, la tête dans l'eau, elle continua à faire le mouvement d'un ciseau avec ses deux doigts. Décidé d'en finir, il l'envoya au fond.

Moumouh était hors de lui, il en avait marre, marre de subir l'entêtement de Fadhma. Cette nuit-là, la provocation de Fadhma dépassait les limites. Moumouh, dans un état de colère, l'avait menacée d'en finir et de la tuer. Il venait de lâcher un mot qu'il ne fallait pas prononcer. La colère étant une courte folie, il n'avait pas du tout l'intention de faire quoi que soit.

Mais Fadhma profita de cette phrase pour se saisir d'un couperet de cuisine qu'elle tendit à Moumouh :

- Tiens, voilà si tu veux me tuer ! Allez tiens le couteau !

La réaction de Moumouh fut spontanée, il lui envoya une gifle suivie d'une autre qu'elle encaissa comme un sédatif. Elle se calma sur-le-champ.

Une autre fois, après avoir essayé vainement de lui faire entendre la raison lors d'une querelle, Moumouh l'avait repoussé violemment de la paume de sa main, sa tête cogna contre le mur et Fadhma s'affaissa tout engourdie sur le sol et saignant du nez. Se penchant sur elle pour voir si elle n'avait rien de grave, il constata qu'il y avait plus de peur pour lui que de mal fait à Fadhma. Regrettant vivement son geste, il se donna un bon coup sur le visage, puis quitta la maison. Autant pour elle, se dit-il, elle l'avait cherché et méritait plus que cela.

Moumouh était loin d'être un violent, au contraire. Fadhma n'était pas une masochiste pour rechercher le plaisir dans la douleur, elle était plutôt une femme qui aimait les caresses, du moins avant qu'elle ne vire à l'aigre.



Ce soir-là, l'atmosphère était explosive, Moumouh avait quitté la maison pour aller chercher de quoi se calmer. Robert l'ambulant en boissons alcoolisée, avait une buvette pas loin du village, et Moumouh en profita pour prendre quelques bières sur place, puis emporta avec lui une bonne bouteille de vin qu'il sirota dans sa voiture sur la route juxtaposant son champ.

Moumouh avait évoqué ces quelques scènes pour se donner une bonne conscience. Il voulait les effacer de sa mémoire, mais pour apaiser son chagrin, il fallait qu'il se les rappelle.

Un jour, alors qu'ils étaient, lui et Fadhma, en voiture sur la route, elle lui monta le degré comme toujours. Il avait beau la supplier de se taire, fadhma enchaîna de plus belle. Alors, il appuya sur le champignon et lui dit que si elle ne se taisait pas, il foncerait tout droit dans un virage pour en finir une fois pour toutes. Rien n'y fit, elle se comporta comme la femme au ciseau. Moumouh savait ce qu'il faisait mais avait, tout de même, pris quelques risques en faisant de l'excès de vitesse.

D'ailleurs ce jour-là, il avait frôlé une voiture et son rétroviseur du côté gauche avait volé en éclats. Dommage, avait-il pensé, car il aurait préféré que ce soit celui de droite pour réveiller Fadhma de sa bouderie.

Sacré Moumouh qui n'avait pas su se faire respecter de sa famille. Combien de fois avait-il juré de vivre un jour en homme, jurant de prendre sa revanche sur tout. Il en avait les moyens mais pas le pouvoir. Vendre par exemple sa maison d'Alger et les foutre dehors, ou leur couper les vivres. Personne ne lui avait demandé ce qu'il ferait ce jour auquel il faisait souvent allusion, et heureusement, car il aurait répondu tout simplement : le jour où je partirai les pieds devant.

Eh bien, sans partir les pieds devant, le voilà à Paris avec sa retraite, son petit studio et sa liberté, une liberté chèrement payée. Sa maison d'Alger, celle de Kabylie ainsi que ses champs, étaient sa consolation d'avoir été un bon père de famille. En effet, il leur avait laissé ses biens pour leur rappeler qu'il n'avait jamais failli à son devoir.

Voici maintenant deux ans qu'il vit à Paris, loin des balivernes de Fadhma, loin des médisances, loin des tracasseries de toute sorte que vit le pays, loin de tout sauf le laps de temps qu'il avait passé avec Sadia qui lui revint souvent à l'esprit. À 61 ans, Moumouh entendait vivre comme il faut le restant de sa vie. La somme d'argent qu'il avait échangée en devises et qu'il avait placée dans un compte bancaire, lui avait permis d'être à l'aise dans ses dépenses jusqu'au règlement de sa retraite qu'il touchait depuis presque un an.

Les premiers mois de son arrivée à Paris, furent assez difficiles, mais peu à peu, Moumouh s'habitua à sa nouvelle vie et même qu'il y prit goût malgré les moments de nostalgie vite dissipée par la situation dégradante que vit son pays. Il lui suffisait de se remémorer quelques moments de vie en Algérie, pour qu'il se sente soulagé. Mais, malgré les plaisirs et les joies de la vie parisienne, Moumouh traversait des instants emplis de regrets et de nostalgie. Beaucoup de

choses lui manquaient : les siens, les amis et connaissances, mais surtout l'air pur de sa montagne du Djurdjura.

Souvent il se demanda si son destin et celui de Sadia n'étaient pas liés à celui de l'Algérie ? Le spectre de Sadia hantait ses nuits, il n'arrivait pas à chasser son image de son esprit. Moumouh pensait garder le contact avec Sadia, mais depuis l'adieu, plus aucune nouvelle. Elle était choquée, meurtrie, écrasée par ce qui était arrivé, elle s'en voudra à vie. Elle avait changé ses coordonnées sur Internet y compris son numéro téléphone et Moumouh aussi. Les deux infortunés, liés par le même destin, continuaient d'exister sur Internet sous des profils anonymes.

Moumouh était un mordu d'Internet. Il passait beaucoup de temps sur la toile pour rester informé. Face à son écran d'ordinateur, le monde entier était devant lui. Il suffisait de quelques clics et il était aussitôt en Kabylie, dans son village, à Alger, là où se trouvait sa famille etc. Facebook était une aubaine pour Moumouh

qui refusait de mener une vie virtuelle. Ce moyen était juste bon pour s'en servir et c'est ce qu'il faisait.

Il avait commencé par reprendre contact avec quelques amis français, via la messagerie. Lui qui, de sa Kabylie, avait tant espéré rencontrer certaines personnes pour de vrai, pouvait réaliser ses désirs. Depuis son dernier départ en exil, Moumouh s'était distancé d'Internet, aucune publication de sa part, il se contentait de suivre l'actualité sans se montrer, mais continuait d'échanger des messages à titre privé.

Moumouh qui n'avait pas de présent et qui refusait de regarder vers l'avenir, car il considérait qu'il était derrière lui, croquait son présent et regardait vers l'avenir. Sans doute, se disait-il, ce présent serait encore plus beau s'il y avait Sadia juste à côté. Son image le hantait et le poursuivait dans ses conquêtes sans lendemain qu'il aimait s'offrir le temps d'une journée ou d'une nuit.

Moumouh sentait la présence de Sadia sur le Net, il savait qu'elle n'était pas trop loin, qu'elle se cachait derrière un pseudonyme. Mais, la repérer parmi les amis et les amis des amis, n'était pas chose aisée. Lui aussi avait décidé de ne plus se montrer comme il le faisait fréquemment à travers ses publications et commentaires.

- Mais, pourquoi Sadia n'a rien fait et ne fait rien pour s'enquérir de mes nouvelles ? Et puis, après tout, ce ne sont pas les femmes qui manquent par ici. Autant pour Sadia, je vais l'oublier, l'effacer de ma mémoire comme je l'ai fait pour Fadhma, elles se valent toutes ! Pensait-il.

Moumouh n'avait pas de compte à régler envers la femme, ni envers personne, il recherchait simplement un peu de chaleur et un peu de compréhension qu'il pensait trouver auprès de quelques brèves rencontres qui ne dureraient pas longtemps. Au fond, ce n'était pas ces plaisirs momentanés dus à quelques fantasmes qu'il

recherchait, il voulait une union durable avec une femme capable de tout partager avec lui.

Il croyait rencontrer la femme idéale, la vraie femme sensible et pleine d'attention à l'image de Sadia, mais il se trompait bougrement. Sa dernière conquête lui avait fait détester la femme en général. Il en était écœuré au point de gommer toute relation et tout contact avec le sexe opposé.

Donc, son changement de vie ne lui avait pas apporté grand-chose, juste quelques moments d'oubli et de plaisirs vite effacés devant la réalité des choses. Le bonheur dont il avait rêvé n'existait pas, c'était de l'utopie. Moumouh ne savait plus comment faire, ni quoi faire après la découverte ahurissante qui lui fit changer radicalement sa vision sur la femme.

Il était loin de la vision nocturne et des cris de la chouette d'autrefois lorsqu'il fuyait Fadhma, c'était une vision réelle qui lui percuta les yeux et lui donna à réfléchir toute une nuit qu'il passa en garde à vue dans

un commissariat de police. Il fut embarqué illico pour avoir commis la plus grosse bêtise de sa vie. La femme qu'il avait rencontrée pour une union qu'il espérait durable, le trompait !

Giselle avait un appartement à Châtelleraut, un bourg situé du côté de Poitiers. Lui occupait toujours son studio de location du XVème arrondissement de Paris. Ils se voyaient fréquemment à Paris et s'accordaient sur tous les plans. Ils avaient les mêmes opinions, les mêmes idées et formaient un couple harmonieux jusqu'au soir où Moumouh découvrit l'incroyable.

Ils avaient fait connaissance à la gare d'Austerlitz. Moumouh devait effectuer un déplacement pour rencontrer un de ses anciens amis habitant à Saint-Sébastien à la frontière franco-espagnole. Giselle partait de Paris pour rejoindre son domicile de Châtelleraut. Il avait suffi de quelques propos échangés dans le train pour que la sympathie s'installe entre eux.



Giselle n'avait pas d'enfant, elle vivait seule depuis qu'elle s'était séparée de son mari. Elle avait à peine la cinquantaine qu'elle portait dans un corps envoûtant. Ils étaient attirés l'un et l'autre par la même pensée, la même façon de voir et la même analyse. Ils baignaient dans une symbiose qui fit d'eux deux êtres complémentaires. Le regard sensuel de Giselle ne pouvait pas laisser indifférent Moumouh. Les compliments fusèrent de part et d'autre et ce fut le prélude d'une liaison amoureuse qui allait durer jusqu'au moment fatidique.

Un jour, Giselle invita son amant à visiter son village et son appartement, ce qu'il accepta avec joie. Après avoir quitté le train à Poitiers, ils se rendirent à Châtelleraut. Giselle proposa à Moumouh une visite des lieux avant de rejoindre l'appartement. Ils passèrent tout l'après-midi à flâner, à se dire des mots gentils et à répondre par des formules de politesse à celles et ceux qu'ils croisaient car tout le monde se connaissait dans le coin. Elle présenta

son compagnon comme étant un ancien ami de passage chez elle.

Moumouh se laissa entraîner par Giselle qui tenait à le charmer par sa campagne, son village... Elle voulait que la soirée qu'ils allaient passer soit meilleure que celles de Paris avec son tintamarre et ses restaurants où le couple prenait ses repas. Elle voulait faire le maximum pour épater son amant. Donc, elle décida d'un dîner à la chandelle chez elle. Pour cela, elle ne lésina pas sur les achats en proposant à Moumouh ce qu'il aimerait manger ou n'aimerait pas, ce qu'il aimerait boire...

Tout le plaisir pour Moumouh, c'était elle, le reste importait peu. Il n'était ni gourmand ni exigeant sur la nourriture, ce qu'il n'aimait pas, c'était uniquement le mois de ramadan avec sa privation insensée. Par contre, en ce qui concernait les boissons, il était plutôt pointilleux. Donc Moumouh, lui laissa le choix des armes, mais insista pour payer les boissons sans omettre de choisir un bouquet de fleurs qu'il payait 25 euros.

Moumouh sait être galant pour mieux séduire. À la fleuriste, en présence de Giselle, il demanda :

- Madame, je vais chez une amie qui me reçoit pour la première fois chez elle, comme je suis étranger je ne sais pas ce qu'il faut offrir comme fleurs ici en France, alors si voulez bien choisir pour moi.

- Mais bien sûr Monsieur, je vais vous préparer un joli bouquet digne de votre amie, dit la fleuriste avec un grand sourire.

L'accueil chaleureux que lui réserva sa nouvelle conquête, ne fut pas une surprise pour Moumouh qui en avait vu d'autre depuis son dernier retour au pays des libertés. La surprise était ce second épisode qu'il s'apprêta à vivre avec une Française après celui qu'il avait vécu dans l'appartement de Sadia à Tizi-Ouzou. Signe des temps ou fait d'un simple hasard, tout semblait à l'identique à part quelques détails dans l'ameublement.

Entre Giselle et Sadia, Moumouh ne nota qu'une différence : la Française avait des méthodes particulières de faire l'amour. Elle avait un penchant exacerbé sur la chose et était d'une boulimie jamais rassasiée. Giselle ne travaillait pas, elle avait une rente héritée d'une entreprise familiale et ne se faisait aucun souci quant à ses dépenses.

Moumouh qui voulait rattraper le temps perdu, fut servi et gavé au point d'avoir la gueule de bois, un peu comme l'alcool qui lui donnait la nausée. La dame voulait l'avoir toujours à ses côtés de jour comme de nuit, mais il devait revoir son ami pour le règlement d'une affaire qu'ils avaient en commun depuis un peu plus de quatre ans. Avant de prendre congé, il avait promis à Giselle qu'à son retour de Saint-Sébastien il repasserait la voir avant de se rendre à Paris.

Après avoir séjourné trois jours chez son ami, et juste avant de prendre le chemin du retour, il appela Giselle pour l'informer de son passage chez elle en début d'après-midi. Arrivé devant l'appartement, il sonna à la

porte et fut accueilli par les aboiements d'un chien à la voix rauque.

- Doucement Rocky... c'est un ami, viens ici... viens, fit-elle pour éloigner le chien qu'elle enferma dans une pièce. Puis elle ouvrit la porte et sauta au cou de Moumouh.

- Tu ne m'avais pas dit que tu avais un chien méchant, lui dit-il un peu étonné.

- Non, ce n'est pas le mien, c'est le chien d'une amie, je le lui garde pendant ses absences, il est très gentil, pas méchant du tout, il est simplement un peu jaloux, il considère que cet appartement ainsi que celui de mon amie, sont ses territoires, il n'aime pas les voir partagés, il s'appelle Rocky, c'est un labrador. Allez viens entre...

- Il y a du louche là-dedans ! Pensa Moumouh en kabyle pas encore formaté et ayant à l'esprit ce sentiment de méfiance. Mais bon, je verrai bien comment agir pour en avoir le cœur net, finit-il par penser.

C'était en début d'après-midi et Moumouh n'était pas chaud pour y passer la nuit. Il lui fallait donc trouver un argument persuasif pour partir. Giselle insista pour le garder, mais la thèse de Moumouh était si convaincante qu'elle le laissa partir après une pause-café. Bien entendu, il lui promit de revenir la semaine d'après et qu'ensuite, ils iraient ensemble voir son ami de Saint-Sébastien.

Mais, Giselle n'aura pas ce plaisir d'un petit séjour à Saint-Sébastien pour y goûter la gastronomie traditionnelle basque qui était mondialement reconnue. Elle loupera l'occasion de rencontrer quelqu'un d'exceptionnel qui lui rendra son séjour encore plus agréable avec son savoir-faire du terroir : randonnées, barbecue, soupe mijotant sur un feu de bois, blagues etc.

Moumouh tenait à faire une agréable surprise à son ami Bastian qui le considérait comme un frère. Ils avaient fait connaissance sur le Web avant de se rencontrer. Malgré leur différence, l'un était Français-Basque et l'autre

Algérien-Kabyle, ils se sentaient très proches l'un de l'autre. Ils partageaient les mêmes opinions, les mêmes idéaux, les mêmes pensées et les mêmes souffrances.

Moumouh n'avait plus de frère depuis bien longtemps. Son unique frère avait rompu le lien ombilical qui les rattachait au ventre de leur mère. Il n'avait pas, non plus, d'autres amis depuis qu'il s'était aperçu que l'amitié vraie n'existait presque plus. Les amitiés de façade basées sur l'intérêt, il n'en voulait pas. Il ne faisait confiance à personne et se méfiait même de son ombre depuis qu'un de ses amis lui avait joué un sale tour.

Le seul et l'unique ami qu'il considérait en tant que tel, était Bastian qui l'avait aidé dans un moment difficile. Moumouh se sentait toujours redevable envers Bastian qui refusait d'entendre son ami lui parler de ça. Leur amitié n'était pas basée sur les biens matériels, elle puisait sa force dans des biens immatériels qu'ils partageaient. Un jour, Moumouh insista pour s'acquitter de sa dette, il voulait rembourser son ami. Bastian, contrarié, lui demanda alors de le payer avec un billet de

1 euro et seulement un billet, pas autre chose, sachant que ce billet n'avait jamais existé. Bastian et Moumouh, formaient un duo qui se complétait dans leurs manières d'agir, ce qui manquait chez l'un, se trouvait chez l'autre.

Moumouh s'en alla reprendre le train, et tout au long du trajet, il ne fit que s'interroger sur cette histoire de chien. Beaucoup d'idées lui traversèrent l'esprit sans trop de conviction. Mais sa curiosité malade, le poussa à en savoir plus sur sa maitresse. Il décida donc de rendre une visite inopinée à Giselle. Comme il venait d'acquérir une voiture, il en profita pour venir par route sans prévenir, et au cas où Giselle le prendrait mal, il lui dirait qu'il voulait lui faire une surprise.

Belle surprise en effet, Moumouh attendit une heure assez tardive pour pointer devant la porte de l'appartement et prêter l'oreille. Rien de bien particulier, sauf qu'il entendit Giselle appeler son chien.

- Viens ici mon toutou, viens...viens...



Moumouh attendit un bon moment devant la porte. Il prêta l'oreille devant la porte, des murmures à peine audibles lui parvenaient. Non, se dit-il, ce n'est pas possible ! Ses soupçons doubleraient d'intensité, mais il refusait de croire ce qu'il entendait vaguement. Alors, il décida de quitter le palier de l'appartement et de redescendre jusqu'à la porte d'entrée du petit immeuble pour ensuite sortir son téléphone et appeler. Giselle ne répondit pas à ses appels successifs. Pour en avoir le cœur net, il remonta les deux étages, puis il appuya sur la sonnette qui retentit à l'intérieur sans qu'il se passe quoi que ce soit, même le chien était sans voix. Enfin, pour la dernière fois il cria de sa voix :

- Giselle...Giselle... tu es là ? C'est Moumouh, ouvre-moi !

Elle resta silencieuse, mais le chien s'était mis à aboyer derrière la porte au niveau de la serrure. Elle le trompait avec son labrador ! Et Moumouh s'enfuit comme un dingue. Il n'était pas question d'insister face au chien en furie et de toutes les manières, c'était fini entre lui et la zoophile.

Écœuré, dégoûté, complètement abasourdi, Moumouh vit un bar ouvert et s’y introduit. Il commanda verre sur verre d’un whisky qu’il avala d’un trait. Presque la moitié de la bouteille y passa. Il paya l’addition et sortit rejoindre sa voiture pour quitter les lieux et aller n’importe où pour oublier.

Juste avant de quitter l’agglomération, il percuta une maman et son fils qui traversaient la chaussée à un passage piéton et ce fut l’accident ! Il n’était pas ivre, mais il avait suffisamment bu pour faire monter l’éthylotest à son maximum. La maman décédera le lendemain et son fils sera handicapé toute sa vie. Moumouh passera sa première nuit d’assassin au commissariat de police. La garde à vue terminée, il sera déféré au parquet et mis sous mandat de dépôt pour conduite en état d’ivresse et homicide.

Bonjour les dégâts pour Moumouh qui attendra six longs mois en prison avant d’être jugé.

Moumouh n'avait jamais connu la moindre interpellation, pas même pour un contrôle de routine. Il n'avait jamais commis la moindre infraction sauf quelques procès-verbaux tels les stationnements interdits ou d'autres cas sans importance du code de la route. Comment allait-il affronter ce milieu carcéral à côté des repris de justice et d'autres individus récidivistes ?

La prison de Poitiers ouvrit ses portes au malchanceux Moumouh qui deviendra Mohamed-Amine le bienheureux à sa sortie du pénitencier de Poitiers. Il fit son entrée comme le firent ses ancêtres pendant leur conquête faite au nom de la foi. L'histoire se répète, pensa-t-il, mais il n'arrivait pas en conquérant, il arrivait en tant que détenu comme le furent ses prédécesseurs pendant la conquête de l'Algérie sous le règne de Louis-Philippe. Sa première pensée fut : ô mon Dieu, aide-moi à surmonter l'épreuve.

Moumouh passa difficilement les premiers jours de sa détention provisoire. Il avait tout le temps nécessaire pour se morfondre et chercher les raisons qui l'avaient amené à moisir en prison. D'abord l'alcool, pensa-t-il, et puis il y avait le chien, la rencontre avec Giselle, sa fugue, Sadia, Fadhma... la liste était longue car sans tous ces motifs, il ne serait pas là. Toutes ces causes n'étaient que des maillons d'une même chaîne qu'il aurait pu briser s'il avait été attentif au culte de Fadhma.

« Maudit soit Satan le lapidé » prononça-t-il contre ce diable qui fit de lui un mécréant, un impie, un infidèle et pour finir un assassin. Ces pensées ne le quittèrent pas un instant et le temps semblait s'arrêter au mauvais moment. Il s'en voulut à mort et regretta sa naissance. De sa vision nocturne qui réveilla en lui tant de souvenirs, Moumouh ne retint qu'une chose : si seulement l'ange l'avait remporté avec lui.

Le salut pour Moumouh viendra des frérots fraîchement convertis à l'Islam et purgeant des peines de prison pour délits aggravés. Il commença par s'appeler Mohamed-

Amine et gommer ainsi de son esprit tout son passé y compris son nom répulsif et repoussant de kabyle hérétique.

En quelques jours, Moumouh avait appris beaucoup de choses qui l'aiderent à mieux supporter sa détention. Il s'était mis à lire le Coran, à faire sa prière et à demander le pardon pour les nombreux péchés qu'il avait commis dans le passé. Dieu est clément et miséricordieux. Il lui pardonnera peut-être toutes les fautes commises durant sa vie d'apostat.

Il avait appris que l'alcool est considéré en Islam comme étant le pire des hypocrites. En effet, quelqu'un devait choisir obligatoirement entre trois cas délictueux et en commettre un d'office :

- Boire de l'alcool, commettre un inceste ou tuer. Le type avait choisi le moindre mal : boire de l'alcool. Sous l'emprise de la boisson, il finit par commettre l'inceste suivi du meurtre.

Belle leçon pour Moumouh, mais il y avait le chien. Là aussi, l'islam interdit carrément la possession d'un chien de couleur noire et déconseille le chien d'une autre couleur. Le chien noir étant assimilé au djinn, ce qui n'était pas le cas de Rocky qui fut à l'origine du comportement de Moumouh, les labradors sont de couleur beige pour la majorité.

L'infidélité est un délit grave en Islam, Moumouh ainsi que toutes les autres femmes qu'il avait rencontrées, à l'exception de Fadhma, étaient passibles de la peine capitale par lapidation. « Maudit soit Satan le lapidé » ne cessa-t-il de répéter avant de commencer la récitation des versets qu'il avait appris par cœur en un laps de temps.

Il avait appris aussi que tous les plaisirs, interdits sur terre, existent au paradis, sauf le chien. Des rivières d'un vin qui ne soule pas, des jardins et des vignes, de belles filles aux seins arrondis d'une égale jeunesse et des coupes débordantes... Tout cela existe au paradis, c'est

mentionné dans le chapitre 78, versets 32 à 35 pour ceux qui en douteraient.

Six mois avaient suffi à Moumouh pour se transformer radicalement. Il se laissa pousser une barbe, il adopta les rites de l'islam et accepta son destin d'ici-bas sans souffrir en aucune manière. Il se sentit fort et serein, prêt à affronter son jugement. Le verdict de Dieu étant plus important que celui des hommes, Mohamed-Amine, n'en fit même pas une question de la peine qui sera prononcée contre lui dans quelques jours.

C'est avec une indifférence totale qu'il assista à son procès. En prison ou en liberté, Mohamed-Amine, n'eut qu'une idée en tête : faire le maximum pour espérer le pardon de Dieu et gagner ainsi sa place dans l'eldorado éternel. Pour cela, il serait prêt au sacrifice suprême à sa sortie de prison.

Il s'en tira avec des circonstances atténuantes pour bonne conduite et son casier judiciaire resté vierge jusqu'au jour fatidique. Trois ans de prison ferme

assortie d'une amende de 50.000 euros. Comme il venait de purger six mois de détention, il ne lui restera plus que trente mois au bout desquels, le nouveau Mohamed-Amine retrouvera sa liberté dans une autre nouvelle vie.

Jamais deux sans trois ! Après ses deux vies, celle d'autrefois sous le cerisier, celle de sa fugue pour s'éloigner de Fadhma, le voici confronté à une troisième vie très particulière en attendant sa quatrième vie éternelle dans l'au-delà. Trois ans d'enseignement, trois ans de formatage et de formation dans une prison française, avaient fait de Moumouh le malchanceux, un Mohamed-Amine le bienheureux comme ce jour où il fut envoyé du ciel comme cadeau sur terre.

Mohamed-Amine quitta le pénitencier de Poitiers dans sa nouvelle tenue à l'afghane. Il venait d'arriver au monde pour la seconde fois avec une longue barbe noire et le Coran dans sa poche. Dans le train qui le ramenait vers son domicile parisien, il ne regarda ni à droite, ni à gauche, ni personne, il avait les yeux rivés sur le Coran.



- Salam Alaïkoum, fit une voix étrangère. Il leva un regard furtif et vit un barbu en compagnie de sa dame en tenue réglementaire comme prescrit dans la charia (loi islamique).

- Wa Alaïkoum salam, répondit-il en replongeant dans sa lecture.

Le couple avait pris place à côté de lui, qui se ressemblent s'assemblent, question d'affinités.

Pendant le trajet, ils échangèrent quelques propos de courtoisie :

- Je m'appelle Aboubakar et je suis pakistanais.

- Moi, Mohamed-Amine d'Algérie.

- Enchanté, les Algériens sont tous des frères.

- Tous les musulmans du monde sont des frères qu'ils soient de l'est ou de l'ouest, du sud ou du nord.

- Que Dieu nous bénisse et qu'il soit toujours avec nous...

Malgré la concentration de Moumouh sur le saint-coran, il ne put empêcher le souvenir de Giselle d'envahir sa pensée un court instant. Il se ressaisit et prononça la fameuse formule : maudit soit Satan le lapidé.

- Que Dieu le maudisse et l'éloigne de nous mon frère, répondit instinctivement le Pakistanais.

Moumouh était bel bien rentré dans le rang. Il faisait partie intégrante d'un monde qui échappe aux crédules qui croient en la vie sur terre. Lui, par la grâce de Dieu, avait retrouvé le bon chemin, celui de la clémence et de la miséricorde. Dans son train, il réfléchit déjà aux mots qu'il allait employer dans une longue lettre qu'il adressera à Fadhma pour lui demander le pardon.

Arrivé dans son studio de Paris, Moumouh commença par se débarrasser de tout ce que contenait son petit frigo, des riens déjà périmés depuis belle lurette, de quelques bouteilles d'alcool qu'il mit dans un sac à la va-vite, puis changea les draps, les couvertures, enfin, tout ce qui présentait une souillure quelconque.

Après avoir mis de l'ordre dans son studio, Moumouh fit sa toilette suivie des ablutions, consacra un très long moment à la prière, puis descendit acheter des produits « Hallal ».

Dans une longue lettre qu'il commença par la formule rituelle : « maudit soit Satan le lapidé, au nom de Dieu clément et miséricordieux », il écrivit :

Chère Fadhma,

J'implore ton pardon pour les erreurs et les fautes que j'ai commises envers toi et envers nos enfants. Par la grâce de Dieu, je suis revenu sur le droit chemin. Je t'ai fait beaucoup de tort et j'ai enfreint les règles élémentaires de bonne conduite.....

Si toi et mes enfants, voulez de moi, je rentre, si Dieu le veut, le plus tôt possible pour pratiquer mon islam avec vous, auprès de vous. Je compte, inch allah, me rendre à la Mecque au prochain pèlerinage, voudras-tu m'accompagner ? Sache que tu as été et seras toujours ma femme légitime et l'unique.....

Le Moumouh que j'étais, n'est plus, effacé, gommé de ma mémoire, je m'appelle maintenant Mohamed-Amine.....

La lettre était longue et les mots étaient entrecoupés de citations coraniques, de hadith etc.

Ni Fadhma, ni ses enfants n'avaient jugé utile de répondre à sa demande. Pour eux, Moumouh n'existait plus depuis que son fils l'avait imploré de revenir après sa fugue. Dans une deuxième lettre, il insista en notant que, peut-être, sa première lettre ne leur était pas parvenue.

La réponse de fadhma et ses enfants fut cinglante, il l'avait reçue comme un coup de grâce :

- Tu as commis l'irréparable. Tu t'es compromis dans une affaire qui a sali le nom de toute la famille. Non satisfait de ta bêtise, tu es parti sans prévenir, fuyant ton foyer sans aucune honte. Tu as eu l'audace de renvoyer ton fils venu te supplier de rentrer. Pour nous, tu n'existes plus depuis ce jour-là. Demande à Dieu de te

pardonne si tu le veux, mais nous, nous ne te pardonnerons jamais ! Que tu te fasses appeler Mohamed ou Kaddour ou même Tartempion, cela ne changera en rien notre position. Pouvait-on lire dans un paragraphe.

Après cette lettre, Moumouh était fini pour de bon, achevé comme on achève un condamné à mort. La déprime le gagna malgré sa conversion à 160 degrés. Il avait beau maudire Satan, il avait beau réciter les versets, il avait beau prier, rien n'avait pu apaiser sa douleur. Seul le suicide pouvait mettre fin à sa souffrance. Mais le suicide est proscrit en Islam ! Pensa-t-il. Il ne pouvait pas, il ne voulait pas faire cette bêtise qui le mènera tout droit en enfer.

Et soudain, il pensa se suicider autrement, sacrifier sa vie pour Dieu au nom de la foi. Oui, d'une pierre deux coups, pensa-t-il. Il aura mis fin à ses jours et par la même occasion rejoindra le paradis. Cette idée d'en finir lui allait très bien, d'autant plus qu'il fera parler de lui

ici-bas et même dans l'au-delà pour s'être sacrifié pour Dieu.

À la fin de chaque prière, Moumouh implorait le créateur de l'orienter vers des gens qui l'aideraient à accomplir son vœu le plus cher, ambitionner les portes du paradis, mais il ne savait pas comment faire. Alors, il se posa des questions :

- Aller à la recherche d'un réseau via les mosquées de France ? Non, c'est trop risqué ! Les services secrets français sont vigilants et je risque de me faire pincer et tout perdre : et la mission, et le paradis.

- Donc, j'irai en Irak et là je rejoindrai le Khalifa de « Daesh » ? Pas facile non plus vu mon âge et ma méconnaissance des lieux. Peut-être la Syrie ? Mais non, il ne me sera pas facile d'être accepté par les Moudjahidines qui verraient un espion venu de France.

- Alors j'irai faire le djihad dans mon pays ? Oui, c'est bien ça ! Je connais parfaitement tous les endroits supposés abriter les combattants de Dieu. De plus la

Kabylie fait parler d'elle en ce moment. Seulement, là-bas, il ne reste plus qu'un résidu de combattants qui, eux-mêmes, seraient infiltrés par les services secrets de l'armée. Mince alors !

Moumouh ne savait plus quoi faire, il était devenu un bon à rien pour sa famille, pour lui, pour tout le monde. Il avait tout perdu ici-bas et risque de perdre l'au-delà s'il ne trouvait pas une solution. Et la solution viendra d'elle-même dans deux ou trois jours.

En somme, Moumouh avait perdu la boule le jour de l'accident. Son état s'était exaspéré pendant son incarcération et personne n'avait remarqué quoi que ce soit. Les frérots étaient là, ils étaient partout ailleurs et leur mission était de grossir leur rang. Pour chaque personne récupérée, le bonus augmente de plusieurs points pour le pratiquant. Et ainsi de suite, la contagion se fait et se propage telle une pandémie.

Moumouh qui était très loin du fait religieux, se retrouva pris dans le piège à la suite d'un affligeant accident de la

route. Depuis, il n'avait pas pu encaisser l'homicide involontaire et le handicap à vie du jeune homme. Il faudra un miracle pour que Moumouh se ressaisisse et comprenne que cet accident était écrit dans son destin et qu'il ne pouvait pas choisir le sien.

Il avait cru surmonter l'épreuve et trouver un apaisement dans la pratique religieuse, mais sa conversion n'avait fait qu'accroître sa chute dans un gouffre sans fond. D'un banal accident involontaire, le voici à penser tuer volontairement d'autres personnes innocentes et se donner la mort pour un Dieu dit clément et miséricordieux !

- Allah akbar... allah.... chanta l'habituelle voix sur le portable de Moumouh devenu, par la force des choses, très pointilleux sur les horaires de prières.

- Arrête tes conneries ! dit Moumouh en appuyant d'un geste brusque de son index sur son portable. C'était pire que les cris de la chouette qu'il avait entendus par une nuit cauchemardesque dans sa maison de Kabylie. Là, il



était à Paris dans son studio du XVème à la Motte-Piquet-Grenelle où chaque dimanche se tenait un marché.

A l'aube de ce matin-là, le déclic se produisit dans la tête de Moumouh qui, après presque une nuit de réflexion, s'était ressaisi et avait décidé de mettre fin au pire cauchemar de sa vie.

- Sacré bonhomme ! Ainsi, on t'a poussé à vouloir être ce que tu n'es pas, on t'a donné un nom que tu n'as pas choisi, tu as voulu le changer par un autre qui a failli t'envoyer en enfer si tant il existe, allez réveille-toi espèce d'idiot... se dit-il en quittant son lit.

- Sale barbe hirsute ! Je vais te faucher ce matin... je vais te jeter dans la poubelle... je te cracherai dessus ! Où ai-je caché mon ciseau ? dit-il dans un soliloque théâtral.

Pour finir, il se rasa comme il faut, prit ses gandouras, ses chéchias, ses claquettes, ses chapelets, tous les produits « hallal » qu'il avait achetés et avait mis le tout dans des sacs-poubelles qu'il plaça devant sa porte en

attendant de les descendre à la déchetterie au bas de l'immeuble. Les services de la voirie se chargeront de faire le reste. Délivré, soulagé de son double qui lui empoisonna la vie trois ans durant, Moumouh s'apprêta à passer une belle journée d'un dimanche à Paris.

Depuis ce jour, Moumouh ne cherchera après personne, ni ne voudra juger personne sauf lui-même pour essayer de comprendre l'autre. L'image qui lui était renvoyée de soi, n'était guère reluisante et même qu'elle le dégoûtait parfois. « Nul n'est parfait et nul ne peut se prévaloir de l'être ». Moumouh, n'était ni un ange, ni un démon, il était juste ce que les circonstances avaient fait de lui. S'il était tel ou tel autre individu, il se serait conduit exactement comme lui, mais il était ce qu'il était ni plus ni moins.

Moumouh ne voulait pas rentrer dans une philosophie que le dépassait, il essaya simplement de se comprendre un petit peu pour corriger sa conduite et suivre son chemin comme le lui avait conseillé l'ange qui le déposa sur terre le jour de sa venue au monde.

C'était Dimanche, la journée était belle, Paris ne l'était pas moins, et Moumouh tenait à se faire beau aussi. Il enfila son costume, donna un coup de chiffon sur ses chaussures et ferma la porte derrière lui en sifflotant comme un oiseau libre. Trois ans de privation involontaire plus les journées passées à faire le con chez lui ou dans les mosquées, cela faisait beaucoup. Il éprouva un grand besoin de combler la solitude qui pesait sur lui.

Le seul hic dans tout cela, Moumouh craignait de tomber sur une femme comme Giselle à qui il n'en voulait pas d'ailleurs, même si elle avait été une actrice involontaire dans son affaire. Simplement, il ne voudrait pas partager la soupe avec un chien, labrador soit-il ou husky de Sibérie, un chien reste un chien. A chacun sa race, il ne faut pas confondre un animal avec un humain même si l'humain peut être inhumain et l'animal n'est jamais « inanimal », ce terme n'existe pas. Moumouh n'aime pas la perversion, il aime que les choses soient à

leur place. Un homme doit rester un homme et non pas autre chose. Il n'aimerait pas, non plus, être surpris par un mec du genre travelo comme ce fut le cas à Levallois-Perret.

Avant qu'il n'habite le studio du XVème, il allait d'hôtel en hôtel à la recherche d'une chambre potable et pas chère. Un ami lui avait recommandé un petit hôtel d'à peine six chambres à Levallois-Perret. Le propriétaire était un Kabyle comme un peu partout dans Paris où pas mal d'établissements hôteliers étaient tenus par des Kabyles.

Le petit bar et quelques tables du minuscule restaurant faisaient office de réception. Un jeune homme, étudiant et fils du propriétaire, se tenait derrière le comptoir, occupé à faire la plonge et à servir d'éventuels clients. Son père le faisait travailler en dehors de ses cours à la fac. Pour avoir cassé un verre, il lui infligea une sanction qu'il devait payer par des heures supplémentaires. C'était le jeune qui avait raconté cela à Moumouh.

- Azul, je viens de la part de Bader pour une chambre, dit Moumouh au patron tiré à quatre épingles.

Avec son air arrogant et son allure altièrre, il répondit : oui, Bader m'a prévenu. Nous venons de refaire la peinture, tout est nickel, tu veux visiter la chambre ?

- Pas la peine, répondit Moumouh, on sent la peinture fraîche.

- La nuit, c'est 20 euros. Si c'est au mois, c'est un autre tarif bien sûr.

Moumouh voulait une chambre pour un mois, mais il réfléchit :

- Je paye la nuit et demain on verra car je suis là pour un bon bout de temps.

- Bien Monsieur, alors faisons comme cela, fit le patron qui appela la femme de ménage et en présence de Moumouh, lui demanda de préparer la chambre « six », de mettre des draps tout neufs et de monter les bagages.

- Bien, alors bonsoir et à plus tard, je serai là avant 23 heures, lui dit Moumouh.

Une surprise l'attendait quand il découvrit la chambre. Les draps neufs cachaient un matelas pourri. Il n'y avait pas de couverture, c'était en été. Les taies cachaient également deux oreillers et un traversin qui sentaient mauvais. Qu'à cela ne tienne, Moumouh se boucha le nez et essaya de dormir lorsqu'il fut envahi par des punaises qui lui picotèrent la peau. Il ne ferma pas l'œil de la nuit. Vers 4 heures du matin, il plia bagage et s'en alla passer plus d'une heure à se nettoyer dans un bain-douche.

Ensuite, il se rendit chez son ami Bader qui avait un lavoir situé à une petite distance de l'hôtel. Bader avait aménagé l'arrière-boutique du local où il vivait. Moumouh pensait le réveiller pour lui ouvrir la porte vitrée, mais elle n'était pas verrouillée. Il fit irruption et réveilla son ami qui ouvrit les yeux :

- Ha... Moumouh, que fais-tu là à cette heure-ci ?

- La porte n'était pas fermée et je suis rentré, voilà tout.
- Ah oui, c'est vrai, j'ai oublié de mettre le verrou hier soir, j'avais tellement bu...
- L'hôtel de ton ami, chapeau ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, dégueulasse et des punaises en plus.
- Ecoute, si tu veux un hôtel de luxe il faut payer le prix, sinon va voir le Bavarois, juste au carrefour, pas loin du supermarché...
- Bien, je te rendrai la réponse après. Je m'en vais de ce pas voir cet hôtel, salut Bader à plus tard.

Le Bavarois, assez grand hôtel, cinquante chambres-doubles avec douches, moquette, des affiches alléchantes et pas cher du tout. Une dame kabyle, la quarantaine environ, accueille Moumouh :

- Bonjour Madame, je cherche une chambre à louer.
- Bonjour Monsieur, soyez le bienvenu, c'est pour combien de jours ?

- Cela dépendra de mes moyens, normalement je suis là pour un mois, répondit Moumouh flairant la bonne affaire.

- Nos tarifs pour la nuit..., la semaine..., et le mois... Douros, à vous de voir.

La patronne ne savait pas compter en euros, elle comptait en kabyle les centaines de « douros » comme les vieilles d'antan ! Moumouh lui mentit pour gratter quelques euros et payer à la semaine.

- Je suis venu du bled acheter une voiture et je n'ai pas d'excédent d'argent. Vous serez bien gentille si vous m'arrangez un peu.

- Très bien, je vous fais une remise de « quarante cents douros ». C'est mon mari le patron, pas moi, il sera là ce soir, demandez-lui s'il peut vous arranger plus.

- À propos de voiture, vous cherchez une voiture neuve ou d'occasion ? proposa-t-elle.



- Tout dépend du type de voiture et de son prix, répondit Moumouh.

- Mon jeune fils habite ici, il veut vendre sa voiture si ça vous intéresse, je lui dirai dès qu'il sera là, sinon mon fils aîné possède un garage de vente de voitures, il fait toutes sortes de transactions.

Moumouh sentit l'arnaque, mais se montra intéressé pour appâter la dame. Effectivement, son cadet avait tout juste 21 ans et déjà marié. Il occupait une des chambres de l'hôtel avec sa femme et son bébé. Moumouh, apprendra plus tard que l'aîné versait dans le trafic de voitures : vol, maquillage et recel. Le patron avait l'air d'un mafioso, l'une des serveuses du restaurant avait plein de tatouages sur ses bras, un veilleur de nuit complètement abruti, des allées et venues d'une clientèle féminine... Moumouh n'en avait cure de tout cela, pourvu qu'il dorme bien.

L'hôtel sentait la propreté, il ressemblait étrangement à celui d'Alger où Moumouh aimait se rendre avant

d'épouser Fadhma. Vers 23 heures, il rejoignit sa chambre. Après une bonne douche, il plongea dans son lit à deux places qui sentait bon. Il y avait même un petit lit supplémentaire, c'était une chambre à trois.

- Toc, toc... sur la porte vers 2 heures du matin. Moumouh n'avait rien à craindre, il se sentit en sécurité dans cet établissement kabyle, personne n'osera lui faire de mal.

Il ouvrit la porte et avait en face une jeune femme en robe de chambre !

- Que voulez-vous ? Questionna-t-il.

La jeune femme répondit dans une langue étrangère. Moumouh avait compris ! Il prononça deux « non, non » en français suivis de : rouh attessendih... en kabyle du genre : va tendre ta ruche ailleurs ! Et il lui referma la porte au nez.

Moumouh est un lève-tôt, il quitta sa chambre et croise des gonzesses en minijupes rejoignant l'hôtel vers 5

heures du matin. Au rez-de-chaussée, un idiot de veilleur de nuit était affolé :

- Ô mon Dieu, ça va être mon jour... le patron va me renvoyer... ça y est je suis foutu...

- Qu'est-ce qui vous arrive, s'inquiéta Moumouh.

- J'ai oublié les clés à l'intérieur et j'ai tiré la porte du bureau qui s'est refermée.

Moumouh lui proposa de l'aider et en un laps de temps, il réussit à ouvrir la porte. Le bougre, soulagé :

- Oh merci Monsieur, merci beaucoup, merci...

- La question n'est pas là, la question c'est la femme qui m'a réveillé cette nuit, elle est venue taper à ma porte à 2 heures du matin ?

- Mais non, répondit le veilleur, ce n'est pas une femme, c'est un bonhomme, c'est tous des hommes, tenez en voilà un qui arrive.

- Non ! Ce n'est pas possible, s'étonna Moumouh.

- Si, si, je vous jure qu'ils ont une quéquette comme ça, comme ça, fit-il avec son index replié.

Moumouh n'en revenait pas, un hôtel du genre tenu par un couple kabyle ! Et leur jeune fils ? Et sa jeune épouse ?

Juste après avoir pris son petit-déjeuner, Moumouh s'empressa de voir son ami Bader.

- Bonjour Bader, qu'est-ce que cet hôtel où tu m'as envoyé ?

Bader, avec un large sourire : Il n'y a que des travelos par ici, des Portos qu'on les appelle. Assieds-toi et tu les verras arriver, ils viennent souvent laver leur linge. Tiens, regarde en face, en voilà un devant l'arrêt de bus.

Pendant le jour, ces travestis habillés en homme, passaient inaperçus, ils n'avaient presque rien de particulier pour les distinguer des autres hommes. La nuit, ils se transformaient en pétasses pour faire le trottoir.

C'est ce genre de surprises parisiennes que Moumouh voudrait éviter. Le pourra-t-il dans cette ville qui a envoûté et ensorcelé pas mal de Kabyles ?

La réponse est oui, il le pourra. Moumouh venait de formater son cerveau, il se sentit très léger après s'être débarrassé du poids qui l'écrasait. Il était enfin libre ! Il s'était libéré de tous les préjugés et de toutes les idées préconçues, il ne devait rien à personne et personne ne lui devait rien. Il se sentit comme un aigle survolant les cimes du Djurdjura, libre... libre... Dans sa nouvelle cuirasse, il se sentit protégé de tous les démons comme au jour de sa naissance. Il était comme son ordinateur qu'il venait de formater, à lui de le charger pour placer dans son disque dur ce qu'il désirait.

Le passé de Moumouh n'existait plus, effacé de sa mémoire. Hier n'est plus aujourd'hui et ce n'est pas encore demain, pensa-t-il. Il décida de vivre le présent et de ne se préoccuper ni d'hier ni du lendemain. Le présent de Moumouh allait commencer et il va se dérouler comme un film. Il ne projetait rien, ni ne

programmait quoi que ce soit. Il voulait que tout soit improvisé pour ne pas ressembler à une machine programmée d'avance. Sacré Moumouh, il avait trouvé le moyen de mettre de l'ordre dans ses idées en se comparant à son ordinateur.

Oui, Moumouh n'était plus qu'un disque dur formaté où plus rien n'existe. Il n'avait jamais vu, ni entendu parler de fadhma, Sadia, Giselle et toutes les autres. Il n'était jamais marié, ni eu d'enfants. Il n'avait jamais voyagé, ni connu d'autres horizons que les murs de son studio du XVème. Il n'avait jamais fait de prison, ni tué personne par accident. Il n'avait jamais prié, ni approché une quelconque religion. En somme, il était tout neuf, aussi neuf qu'un bébé arrivant sur cette terre dans toute sa pureté.

Cette prémonition, Moumouh l'apprendra à ses dépens lorsqu'un matin, il se réveillera dans son studio avec une amnésie totale ! Mais sur le moment, tout allait bien pour lui et la vie semblait lui sourire à nouveau.

Sa joie était immense ce matin-là car il allait se débarrasser de ses effets de malheur :

- oust... tfouh... je m'en lave les mains une fois pour toutes de ses saloperies, dit Moumouh tout content de jeter sa friperie.

- *« Tu n'as qu'un trésor celui de tes vingt ans, tu ne vis que de rêves et de l'air du temps..... »* fredonnait Moumouh pendant qu'il descendait les sacs qu'il engouffra dans les grandes poubelles réservées à cet effet. Moumouh n'avait plus vingt ans, mais il se sentit dans la peau d'un jeune qui entend profiter de la vie. D'ailleurs, il ne voulait parler, ni au passé, ni au futur, il se fichait d'hier et ne voulait plus s'encombrer d'un futur pour laisser tout l'espace de son disque dur au présent. Désormais, c'est comme cela qu'il entend vivre et se faire plaisir.

Sa journée va commencer par le petit déjeuner à la brasserie d'en face pour ne pas trop s'éloigner de la rue du commerce où il possède un compte bancaire.

Moumouh n'aime pas faire comme ceux qui tirent leur chéquier ou leur carte de crédit pour le moindre achat, il aime tâter l'argent et son solde est assez conséquent. Pendant les trois ans passés là où il n'aurait pas dû être, il n'avait pratiquement rien dépensé.

Donc, c'est le maximum autorisé en espèce qu'il va retirer, soit 1.600 euros par jour. Il devait remplacer tous les produits « hallal » qu'il avait jetés par des produits « haram » et mettre à jour sa garde-robe. La journée s'annonce riche en achats, mais il se rappelle que c'est Dimanche, tout est fermé. Pendant sa reconversion, une seule journée comptait pour lui : le vendredi béni de Dieu, jour de la grande prière, les autres jours de semaine ne comptaient pas.

Moumouh quitte son immeuble, il avance doucement les mains dans les poches en sifflotant. Machinalement, il prend la direction qui mène vers le boulevard de Grenelle. Il traverse la Motte-Pique où se tient le marché hebdomadaire et rien de bien particulier n'attire son attention sauf les étals des petits marchands ambulants



vantant leurs produits. Maintenant qu'il va se mettre à consommer « harram », il n'a plus besoin de cuisiner. Avant, il devait le faire obligatoirement car les restos « hallal » manquent dans les environs. Pour lui, il n'était pas question d'aller dans un restaurant « harram » et consommer des plats cuisinés par la même personne qui prépare aussi le cochon.

Moumouh est un grand marcheur, habitué des randonnées en montagne, il peut marcher toute la journée sans se fatiguer. Il longe le boulevard de Grenelle et s'attable par moments pour prendre une consommation, ensuite il continue sa marche. Il va jusqu'au Champ de Mars sans aucun but précis sauf passer le temps comme le font beaucoup de Parisiens. Sur son chemin, il croise un type, la soixantaine, bien habillé comme lui :

- Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? Lui demande-t-il.

Moumouh sait répondre aux plaisantins, mais est-ce le cas de ce monsieur qui voulait engager une conservation

alors qu'il ne l'avait jamais vu, et puis c'était peut-être un de ces types du bois de Boulogne en manque d'un partenaire ? S'interroge-t-il avant de lui renvoyer la balle :

- Demandez à quelqu'un d'autre, je ne suis pas d'ici !

Paris et ses merveilles, Paris et son charme, Paris et ses activités nocturnes, mais aussi Paris et ses chiens. Moumouh n'a rien contre les chiens, simplement les gens en font un peu trop. Ce qui le gêne, c'est leur crotte sur les trottoirs qu'il tente d'éviter. Au lieu d'observer la beauté de Paris, il passe son temps à regarder devant lui, les yeux baissés pour éviter de marcher dessus. Les autres, ça ne les dérange pas et lorsqu'ils plongent le pied dans une crotte molle, ils ne se donnent même la peine de frotter leurs semelles sur quelque chose pour enlever le gros.

Moumouh continue sa balade jusqu'à la Tour Eiffel, prend le métro, jusqu'au pont de l'Alma et déjeune sur un bateau-mouche, il est midi passé. La matinée fut

formidable et l'après-midi se passera presque de même sauf qu'il se déplacera par bus ou par métro. Entre deux brasseries et les oreilles bien chaudes, il réussit à accrocher une jeune femme avec qui il passera la soirée et la nuit dans son studio. Il en avait besoin et c'était son projet du jour.

Le lendemain matin, il pointe à la banque, effectue un retrait : 1.600 euros qu'il va dépenser dans des achats le jour-même. Et ainsi de suite pendant toute la semaine. Moumouh veut et désire rattraper le temps perdu en faisant parfois des dépenses inutiles. Il coulera des jours heureux jusqu'à un matin où il se réveillera avec les malédictions de tous les saints du Djurdjura et même ceux de Paris qui lui tombent sur la tête. Tous les démons et tous les diables se sont acharnés sur le sort du malchanceux Moumouh pour le réduire à néant en une nuit cauchemardesque.

Entre-temps, Sadia quittait l'hôpital psychiatrique où elle était soignée pour une aboulie : dépression atypique qui fit d'elle une loque. Moumouh avait raison de se demander si son sort et celui de Sadia n'étaient pas liés à celui de la pauvre Algérie qui n'arrête pas de subir les soubresauts de son histoire. Peut-être que Fadhma leur avait jeté un mauvais sort pour qu'ils subissent une terrible punition. Depuis l'affreuse nuit suivie d'un matin d'adieu, Sadia se sentit de plus en plus mal jusqu'au jour où elle explosa de chagrin et de remords d'une vie ratée sur tous les plans.

Sadia l'oubliée, Sadia pas de chance, était à la limite de la folie. Elle avait passé de longs mois à subir une cure antidépressive dans un centre de psychiatrie à Tizi-Ouzou. Elle n'avait personne à ses côtés pour l'aider à surmonter la plus dure épreuve de toute sa vie. Divorcée, rejetée par la famille, oubliée par ses propres enfants, Sadia espérait trouver un certain réconfort auprès de Moumouh, mais la roue tourna mal. Femme

sensible et affectueuse, très humaniste, aimant la nature, elle ne dut son salut qu'à elle-même.

Sadia pouvait être comparée à une lady dont le sort était lié à celui de l'Algérie. L'incurable lady disait-on dans son milieu. Les gens de son village ne l'épargnèrent pas depuis qu'ils avaient appris son divorce avec son mari qu'il croyait quelqu'un d'exceptionnel pour se permettre Londres. Même ses voisins de Tizi-Ouzou firent de même. Bien avant qu'ils n'apprennent sa liaison avec Moumouh, elle était déjà mal vue. Après ce fut le coup de grâce. Sadia la pute, Sadia par ci et Sadia par là, cela devenait insupportable pour la pauvre qui ne savait plus où allait. Elle déprima petit à petit et se retrouva dans un hôpital psychiatrique.

Oui, Sadia pouvait être comparée à l'Algérie. Aucun expert en magie noire ou guérisseur ne pouvait faire quoi que ce soit pour guérir l'Algérie d'un syndrome atypique qui n'a pas de nom. Sa souffrance est à son paroxysme, la crise de mysticisme aidant, la mémé

chérie lutte contre le mal qui la ronge depuis longtemps, depuis des lustres.

Usée par les maladies successives, virus et autres microbes qu'elle avait contractés tout au long de sa vie, la vieille n'est plus qu'une momie. C'est un bien triste destin que celui de cette mémère qui fut, autrefois, une déesse tant jalouée par ses congénères. Jeune et éclatante de beauté, elle régna sur ses biens répartis d'est en ouest tout au long de la Méditerranée.

Très convoitée par des soupirants dignes de son rang, jalouse de sa beauté, elle rejeta toute alliance par crainte de perdre sa pureté. Mais le charme de son éclat, ne pouvait pas laisser indifférents les nombreux courtisans qui tentèrent d'obtenir ses bienfaits par tous les moyens. Parés de leurs belles cuirasses et utilisant bien des subterfuges afin de gagner sa complaisance, les prétendants qui arrivèrent de très loin se virent signifier une fin d'un non-recevoir par la dame aux attraits fascinants.

Elle était la reine des reines et ne pouvait, par conséquent, s'offrir au plus grand monarque qui soit, même si quelquefois la demande se fit avec insistance. Elle rejeta catégoriquement toute approche qui pouvait entacher sa grâce et son honneur de souveraine vénérée. Dès lors, toutes les démarches cessèrent jusqu'au jour où un malin ensorceleur, muni de ses amulettes, l'envoûta avec ses grigris.

Son stratagème s'avéra payant et la reine tant désirée, tomba sous le charme de ce nouveau venu qui lui fit signer un contrat d'alliance pour le meilleur et pour le pire. Bien qu'extralégal, ce mariage informel allait unir le couple dans l'ambiguïté totale. Après avoir abusé d'elle, le déloyal époux décida de l'abandonner à son sort après l'avoir dépossédé de tous ses biens. Trahie et meurtrie, elle perdit son symbole puis, petit à petit, sombra dans la déchéance. Rendue vulnérable par ses déboires successifs, elle devint une dame de charme qui s'offrait au premier venu.

Depuis, bien des maquereaux firent leur apparition en s'imposant chez elle pendant un temps donné. Abusifs et outranciers, ces sadiques proxénètes n'hésitèrent pas à lâcher leurs fantasmes sur la pauvre malheureuse, lui faisant subir des tortures dont elle gardera les séquelles jusqu'à la fin de ses jours. Blessée, martyrisée, la belle ne sera, plus tard, que le spectre d'une dame aliénée.

Alors que sa fin approche, notre mère-patrie rejette tous les soins palliatifs qui lui sont prodigués par ses propres enfants maudits. Combien de temps durera son agonie avant de rendre l'âme ? Jusqu'à quand tiendra-t-elle le coup face à une souffrance qui n'émeut personne ? On ne saurait le dire. Pauvre Nation ! Et comme il est écrit que la lady allait subir la pire des abjections qui soient, la voilà maintenant violée, possédée, abusée par ses propres enfants qui font fi de l'inceste !

Sadia s'accrocha de toutes ses forces pour refaire surface. Le lourd sentiment de culpabilité se dissipa peu



à peu. Elle n'avait fait de mal à personne. Le mal, elle l'avait déjoué à Londres quand elle décida de tout rompre. Et d'ailleurs, elle avait bien fait sinon elle aurait vécu la pire des situations. Son ex foyer de Whitechapel perquisitionné, son ex barbu de mari arrêté pour avoir activé dans des réseaux terroristes, ses enfants interpellés pour enquête... Tout cela lui aurait coûté plus que sa déprime.

Au paroxysme de l'aberration, même ses propres enfants à qui elle avait donné le sein, l'avaient accusée de tous les maux. Ils avaient oublié que leur pauvre maman les avait portés dans ses entrailles durant neuf mois. Etaient-ils devenus des enfants du diable pour se retourner contre celle qui leur avait donné la vie ? Etaient-ils devenus idiots au point de traiter leur maman de suppôt du diable ? À qui incombait la faute dans tout cela ? Certainement au salaud de leur père qui moisira longtemps dans les geôles Londonienne.

À sa sortie de l'hôpital, Sadia décida d'aller à la recherche de Moumouh pour savoir ce qu'il était

devenu. Avec de la persévérance, elle réussit à obtenir son adresse à Paris. Moumouh ne communiquait jamais son numéro de téléphone, mais le studio était connu de quelques Kabyles sans qui, même son fils ne l'aurait pas retrouvé le jour de la fâcheuse rencontre.

Donc, Sadia se débrouilla pour avoir son visa et s'envoler pour Paris. Arrivée là-bas, elle se rendit à l'adresse de Moumouh, mais il n'était pas là. Une journée passa, puis une seconde, puis une troisième, toujours pas de trace de Moumouh. Elle demanda donc à une voisine :

- Bonjour Madame, je suis à la recherche de Mr Moumouh...

- Mais Madame, je pense qu'il est malade, il serait peut-être dans un hôpital, mais je ne suis pas certaine.

- Comment cela est arrivé, vous pouvez svp m'en dire un peu plus, je suis sa parente, je suis venu d'Algérie pour m'enquérir de ses nouvelles.

- Demandez plutôt à ses voisins du palier, je crois que ce sont eux qui ont appelé le SAMU.

- Merci madame, je vais les voir.

Sadia n'alla pas voir les voisins du palier puisque le SAMU pourra mieux la renseigner. Et, en effet, elle finira par apprendre qu'il fut évacué pour une amnésie totale à l'hôpital Sainte-Anne.

Un matin au réveil, Moumouh s'essuya et se ressuya les yeux pour voir s'il dormait encore et qu'il vivait un cauchemar. Non, il ne dormait pas et il ne faisait aucun cauchemar, c'était bel et bien une horrible réalité qu'il vivait ce matin-là. Les murs autour lui, le plafond, les meubles et tous les objets, il ne les avait jamais vus.

Affolé il sauta du lit, essayant de reprendre ses esprits, rien n'y fit. Qui est-il, d'où vient-il et que fait-il là ? Le pauvre ne se souvenait même pas de son visage. Il vit une glace, il se regarda, espérant trouver une réponse et c'est l'image d'une personne étrangère qu'il découvrit dans le miroir.

Terrifié, terrorisé, Moumouh vit un téléphone portable sur la table de chevet, il s'en saisit, appuya sur quelques

boutons, un répertoire apparaît avec des noms étrangers. Il voulait appeler au secours quelqu'un au hasard et puis quoi ?

Sans se rendre compte de ce qu'il faisait, il ouvrit la porte et cria : au secours... au secours... à l'aide...

Ce fut à ce moment-là que ses voisins se chargèrent d'appeler le SAMU qui l'avait pris en charge.

Sadia n'attendit pas pour se rendre à l'hôpital Sainte-Anne dans le XIVème arrondissement. Elle se renseigna et apprit que Moumouh se trouvait au service de neurologie. Immédiatement et avec beaucoup de courage, elle se rendit à son chevet :

- Moumouh, comment vas-tu ?

Le regard hagard, perdu dans un monde nouveau depuis ce triste matin, Moumouh resta silencieux. Il était noyé au fond des abysses et se débat de toutes ses forces pour refaire surface.

- Moumouh, c'est moi, Sadia

- Je n'ai aucun souvenir de vous, ni de personne, désolé Madame. Lui dit-il

- Il ne faut m'appeler Madame, je suis Sadia, fais un effort Moumouh, je t'en supplie.

- Je voudrais bien, mais je n'y arrive pas, répondit Moumouh.

- Je suis venue de Kabylie pour toi, pour être à tes côté jusqu'à ce que tu guérisses. Je vais t'aider à te sortir de là, n'aie pas peur, je ferai l'impossible pour que tu te remettes et ce ne sera plus qu'un lointain souvenir...

Sadia avait beau chanter, Moumouh n'eut aucune réaction. Il étouffait dans une coquille en béton qui l'écrasait de tout son poids. Bouleversée, affectée au plus profond d'elle-même, elle quitta l'hôpital ce jour-là, les yeux rouges de larmes de tendresse et le cœur serré de dépit.

Sadia jugea utile d'informer Fadhma malgré tout. Après avoir obtenu son téléphone, elle prend son courage à deux mains et l'appelle :

- Allo, c'est bien Madame ... Fadhma ?
- Oui, qui êtes-vous ? répondit Fadhma.
- Il est arrivé quelque chose de grave à Mr... Moumouh.
- C'est qui ce Moumouh ? Et vous, qui êtes-vous d'abord ? répliqua Fadhma.
- Moumouh, votre mari Madame.
- Je ne connais pas ce Moumouh ! Je vous ai demandé qui vous êtes ?
- Moi, c'est Sadia, dit-elle d'une voix basse.
- Je vous le donne ce Moumouh, prenez-le ! Et ne recommencez plus jamais à m'appeler, vous entendez... plus jamais ! Puis elle lui raccrocha au nez sans aucune pitié pour Mouh-El-Glala !

Ainsi est Fadhma envers celui qui lui ouvrit ses bras quand son père voulait la troquer contre une somme d'argent. Ainsi est le destin de Moumouh qui n'est plus qu'un objet sans âme, mais qui s'accroche à la vie avec

l'espoir de recouvrer sa mémoire un jour comme il l'avait perdue en une nuit.

Sadia était aux soins de Moumouh, essayant de l'aider à se retrouver. Chaque visite qu'elle lui rendait avait plus d'effet que les séances de psychothérapie qu'on lui faisait à l'hôpital Sainte-Anne.

La visite d'après, Moumouh vit soudain une image, mais elle était floue, c'était celle de son village au pied du Djurdjura. Petit à petit, d'autres images de moins en moins floues apparurent dans sa mémoire comme des pièces éparpillées d'un puzzle. Il devait fournir des efforts considérables pour reconstituer l'objet dans plusieurs dimensions. Avec de la persévérance, il réussit à recouvrer une partie de sa mémoire et un jour, Sadia lui apparut comme il l'avait connue.

Ils explosèrent de joie et de larmes et s'étreignirent l'un contre l'autre comme ce fut le cas avec Fadhma mais à l'inverse. Cette fois c'était lui qui était dans la détresse.

À sa sortie de l'hôpital, non seulement il avait retrouvé toute sa mémoire, mais aussi Sadia. Ce fut un bonheur complet dans lequel ils allaient plonger avec l'assurance pour Moumouh de ne plus craindre la récurrence, encore moins les insomnies que lui causait Fadhma la luciférienne. Il n'avait plus rien à craindre, Sadia était là à ses côtés.

Juste après, il la mandata auprès de sa banque et lui signa une procuration en cas de problème. Tout allait bien et tout ira bien pour le couple qui méritait de savourer longtemps les plaisirs de la vie. Ils avaient devant eux quelques bonnes années de partage d'un bonheur bien mérité avant de finir en beauté dans une maison de vieux.

Moumouh tenait à garder son studio du XV à cause de la Motte-Piquet qu'il aimait bien. Et puis il n'avait pas à se cacher comme au temps de sa première union avec Sadia.

Un jour, quelqu'un était venu le voir.



- Bonjour Da Moumouh, lui dit un barbu arrivé du bled pour un séjour à Paris.

Ils se saluèrent car le jeune homme lui était proche et il était venu spécialement pour le voir à propos de Fadhma.

- Tu sais Da moumouh, Na Fadhma est gravement malade, lui annonça le jeune homme. (Le Da et le Na sont des signes de respect pour les plus âgés).

- Et puis après ! Lui répondit Moumouh.

- Elle a besoin de ton aide pour des soins ici, elle a un cancer grave et chez nous on n'a pas pu la traiter, expliqua le jeune homme.

- Pourquoi se faire soigner puisque c'est le paradis qui l'attend ! Qu'elle aille au diable et toi avec si tu insistes, conclut Moumouh agacé d'avoir en face de lui un BCBG barbu.

- Da Moumouh, Dieu recommande le bien envers son prochain. Qu'il nous pardonne nos erreurs et qu'il nous

remette dans le droit chemin, dit le barbu avant de faire demi-tour.

Moumouh, énervé de voir un muchacho lui donner des leçons, répliqua :

- Qui es-tu, un messie ? Un prophète ? Si Dieu t'a dit quelque chose, à moi, il n'a rien dit, ôte-toi de ma vue !

Personne n'avait chargé le jeune homme d'aller voir Moumouh. Il le fit de sa propre initiative par excès de zèle connu chez les barbous qui espèrent grignoter quelques bons points en faisant une bonne action.

Moumouh n'était pas au courant de la conversation téléphonique que Sadia avait eue avec Fadhma. Il l'apprendra plus tard lorsqu'il fera part à Sadia de la venue du barbu qui réveilla en lui la réponse de Fadhma à sa lettre de repentance. Ce jour-là, il était à un pas de commettre l'irréparable.

Grâce à Sadia, Moumouh avait retrouvé toute sa mémoire, et avec elle, ils repartiront pour une belle aventure enrichie de voyages en Europe et même

ailleurs. Ils couleront des jours heureux dans l'anonymat et dans la discrétion totale. Jaloux de leur bonheur, ils décideront de ne le partager avec personne. Ils seront les acteurs et les seuls spectateurs de leur film d'aventure qui prendra fin ici-bas, mais qui continuera sa projection dans l'espace intersidéral infini...

Fin du roman.